

1854

LUTTE CONTRE les FLÉAUX SOCIAUX

001640

de Louis RIMBAULT

# PRÉMISSES

DE

## L'ÉTAT DE RÉVOLUTION NATURARCHISTE EN FRANCE

d'après la CHEVAUCHÉE MAKHNOVISTE  
ET L'HISTOIRE

FLORIDA ATLANTIC UNIVERSITY LIBRARY

Tirage unique entièrement consacré  
à l'EXERCICE DE LA SOLIDARITÉ

● SOCIALIST - LABOR  
COLLECTION



Introduction au livre  
de Louis RIMBAULT

La vie tragique

des Guides d'humanité

Emouvante biographie de l'auteur

Editions de "TERRE LIBÉRÉE", école de pratique végétalienne  
de LUYNES (Indre-et-Loire) (France)

*L. Rimbault*

**LUTTE CONTRE les FLÉAUX SOCIAUX**

de Louis RIMBAULT

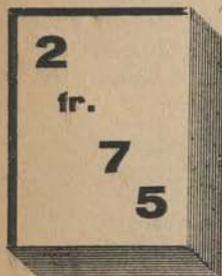
**PRÉMISSSES**

DE

**L'ÉTAT DE RÉVOLUTION NATURARCHISTE EN FRANCE**

d'après la CHEVAUCHÉE MAKHNOVISTE  
**ET L'HISTOIRE**

Tirage unique entièrement consacré  
à l'EXERCICE DE LA SOLIDARITÉ



Introduction au livre  
de Louis RIMBAULT

**La vie tragique**

**des Guides d'humanité**

Emouvante biographie de l'auteur

Editions de "TERRE LIBÉRÉE", école de pratique végétalienne  
de LUYNES (Indre-et-Loire) (France)

# DU MÊME AUTEUR

Chèque postal Louis RIMBAULT, à Luynes (Indre-et-Loire) 851-46 Paris

**Le Tabac, les infirmités et les fléaux qu'il provoque. Le remède naturel.** ..... franco 3 25  
**Sous la fumée décerveleuse du tabac.** Le mécanisme de la guérison du fumeur ..... franco 1 75

**Peut-on cesser subitement de fumer ?** Théorie appliquée de l'abstention du tabac ..... franco 1 75

**LES ORIGINES DE LA VIE HUMAINE RÉVÉLÉES PAR LA PRATIQUE DU NATURISME INTÉGRAL : LE VÉGÉTALISME.**  
Curieuses révélations sur la vie du primitif absolument inédites. . . franco 2 25  
**Les secrets bienfaits de la maladie.** Les soins reléguant médecine et médecins. Ce que le visage révèle. Recettes de cuisine végétalienne franco 3 75

**Le problème de la vie droite et saine. Médecins de la maladie ou bien Ingénieurs de santé ?** Avec statuts et fonctionnement du Corps des Ingénieurs de Santé ..... franco 0 65

**Application du Communisme économique en pleine société bourgeoise.** Syndicalisme réalisateur, constructeur et libérateur du syndiqué . . . . . franco 1 15

Notice complète (Néo-Naturien n° 16, 52 pages, très limité) donnant tous détails sur la vie à « TERRE LIBÉRÉE » et sur le problème de la libération individuelle et collective..... franco 1 05

**Comment choisir sa femme ?** La ligne brisée de la responsabilité féminine. Technicité du comportement pré-nuptial et des préventions assurant la sécurité des conjoints..... franco 2 25

**Prémices de l'état de Révolution naturarchiste, en France,** d'après la chevauchée Makhnoviste et l'Histoire ..... franco 3 00

## LE GRAND PROBLÈME NATURISTE :

**Se libérer sans délai par le jardin**..... franco 6 »

Guide pratique de jardinage avec étude détaillée de l'assolement naturel, du choix des lieux favorables à un retour à la terre sans domesticités; examen des artisanats bienveillants, de leurs matériaux et de leur outillage. Documentation complète sur la façon et l'époque des semis, calendrier des travaux de jardinage. Considérations supérieures sur le problème de l'économie domestique, portant, à l'infini, les enseignements vivants des plus salutaires exemples de libération définitive, sans délai et sans frais ou presque.

# La chevauchée makhnoviste et l'histoire



Une grave omission a été faite dans le cours révolutionnaire que l'auteur du livre : « Le mouvement Makhnoviste (son Histoire) », par P. Archinoff, a donné, avec talent, sincérité et droiture, tout au long de 422 pages émouvantes. S'il signale que le socialisme moderne s'est toujours montré serviteur zélé d'une caste privilégiée parce que les dirigeants socialistes, eux-mêmes, vivent de privilèges et entretiennent l'intellectuel, qu'ils tiennent, en réserve, à toutes fins utiles, dans une situation, psychologiquement et socialement, privilégiée, par moyen de leurs relations, de circonstance, avec le pouvoir bourgeois, il a logiquement conclu qu'une révolution socialiste ne peut être que mal déterminée à l'égard du peuple travailleur et se montrer ennemie de toute justice à l'égard de l'humanité et de la vie ; très bien.

Sur les destins et les intentions du communisme moscovitaire, le livre ne se trompe pas sur sa politique de réalisation gratuite au compte d'une bourgeoisie nouvelle qui se monte, par tout ce qui la rendra forte et inébranlable, au point de mettre au pas le reste de l'humanité ; l'entrée, depuis longtemps escomptée, par nos auteurs, de l'U. R. S. S. à la Société des... nations, en est le prélude, les emprunts étrangers le fond, et, le désarmement-qui-s'arme, le moyen ; le reste n'est que mise en scène et comédie... pour bolchevick en bas âge. Très bien encore.

Mais voyons à notre propre rayon, d'accessoires-révolution, où l'auteur fait omission d'en plaindre la pauvreté d'achalandage :

Si le peuple écoutait et suivait, à la lettre, nos appels à la rébellion « quand-même », où sont nos guides certains ? Que sont-ils pour eux-mêmes ? Que savent-ils ? Que réalisent et réaliseraient-ils ? Quelles sont nos écoles de perfectionnement et de garantie individuelles ? Quelles sont nos ressources ? Notre crédit ? Nos armes ? Nos techniciens ? Nos ouvriers qualifiés, nos stades de pré-apprentissages et nos stratèges ? Nos stratèges, nos Makhno, comptons-les !

Si, d'autre part, les intellectuels et dominateurs socialistes et communistes, plus ou moins secrètement établis, au sein des grands intérêts capitalistes, ou privilégiés par un capitalisme d'Etat, ont défini, pour eux-mêmes, le mécanisme de leurs réalisations et de la lutte à entreprendre (après un mouvement meurtrier à souhait), pour assurer leur plein succès, au détriment des éternels opprimés à leur service, depuis toujours, n'avons-nous pas, chez nous, à la tête de notre mouvement de meilleure

humanité, des hommes dont l'incompétence, à l'égard de la Vie, libre et harmonieuse, n'est égale, en infériorité, qu'à leur verbalisme sanglant et incendiaire ? En Espagne, et sans autre profit, des centaines de morts et de blessés restent, sur la voie publique ; en Autriche de même, et les bagnes du monde entier regorgent de martyrs qui ont pris la rue par acquis de conscience et au désespoir de vaincre par ce moyen du plus grand assassinat.

Si la rébellion est la seule arme au service de la justice populaire, il faut lui donner des hommes, dignes de ce nom et des buts de pure humanité ; la rébellion n'est pas un moyen d'asseoir un pouvoir, par surprise, mais un idéal au service de la Raison et du Droit ; donc la rébellion doit faire école de libération et de régénération en tous moments ; elle doit travailler à la transformation sociale des sentiments. Et si P. Archinoff dit des bolchevicks : « Les singuliers antimilitaristes qui exaltent l'Armée rouge... », je lui demanderais ce qu'il pense de ceux, antimilitaristes « purs », qui légitiment le principe de la nation armée, et de toutes les armées, par leurs besoins parasitaires, leurs faux-besoins de bourgeois sans le sou, qui en feraient les pires contre-révolutionnaires au moindre manquement à les satisfaire en des besoins, dégénérateurs et liberticides, qu'on ne pourrait abreuver qu'en débordant des frontières en paix ?

C'est donc sans moyens de toucher des buts, vraiment humains, nettement débattus et définis, sans exemples convaincants, sans éléments de direction capables de nourrir des millions de bouches après être restés maîtres de la rue (en admettant que la chose fût possible) et rien qu'avec des arguments de réunion publique que l'on jetterait le peuple aux barricades ? Sans blague !

Makhno et l'Ukraine, ce n'est pas la France et le copain Machin ou Chose. L'Ukraine est paysanne par excellence, et un paysan sait travailler, sait ensemercer et produire du pain ; la paysanne sait tisser et faire sa chandelle ; en Ukraine, le restaurant, le meublé, la T. S. F., la poule qui fume, Jouhaux, Blum, Paul-Boncour, le boulot en série et à la chaîne, n'avaient pas pourri le sang, la conscience, et anihilé la capacité des éléments de bon comportement humain... Makhno, en France, mourait de privations et de manque de soins les plus urgents, et même de fraternité efficace ; sa compagnie n'avait plus qu'un seul moyen de pouvoir remédier à une si triste et imméritée situation de désespoir (au moment où l'héroïsme makhnoviste était mis en prose et en vers), c'était de se faire domestique et s'éloigner du domicile en détresse pour gagner... l'épuisement ? la contamination ? le désespoir et la calomnie ! Une révolution se juge dans sa fin ; du moins l'esprit des révolutionnaires.

Le mouvement makhnoviste fut admirable de sacrifice, mais, seul, le sacrifice demeure et les martyrs et les deuils

encombrent son histoire ; on tuait pour ne pas être tué, comme à la guerre, pas plus ! « Le mouvement a laissé peu de données, peu de monuments palpables » et Voline, le préfacier de cette belle étude sur le makhnovisme, ne réclame, pour la postérité, que les actes, les paroles et les pensées de l'épopée révolutionnaire de la féconde Ukraine en révolte... faute de mieux avoir obtenu, sans doute ?

Voline dit, encore, que la lutte se poursuivait loin des centres ; se déroulait dans un espace circonscrit, séparé du monde entier ; mais si la France révolutionnaire se livrait à une insurrection populaire, ce serait, comme à l'habitude, le monde entier qui devrait s'éclairer des incendies de Paris, de Deauville, de Cannes, Versailles et de cent autres villes, parasitaires, aux casinos infâmes, pourrisseurs d'humanité, repaires de gangsters ; comme Tournefeuille fut le sanctuaire du scandale en incubation.

Avoir la manie d'écrire et de bagouticiner ou d'y gagner son bifteck de plus en plus large et ses cigares de plus en plus gros, ce n'est pas un viatique, idéal, pour assurer le monde, en chômage et en détresse (prêt à se prosterner devant une maigre miche), de toute la sécurité de ses lendemains de bataille pour plus de respect à l'égard de la Vie. En 1919, j'ai vu de tels hommes, investis de notoriété anarchiste, contre moi, avec et y compris les plumitifs et les pontifes révolutionnaires, de toutes tendances, parce que, passant par dessus C. G. T. et partis, je n'avais pas jeté les 300.000 grévistes métallurgistes français à la rue, aux cris de « *Vive l'Anarchie !* » ou « *Vive Lénine !* ».

C'est cependant simple ; j'avais pensé qu'une révolution de plus, en France, c'était brouiller les cartes du jeu révolutionnaire des peuples en apprentissage insurrectionnel et donner à la Ligue d'Action Civique l'occasion d'exécuter son plan de mise en scène d'une révolution, à caractère communiste (en mains communistes, S. V. P.), avec réquisition de la propriété (à rebâtir à l'œil par le travail obligatoire pour tous, après évacuation ou fuite des mains blanches, bien entendu), de la reconstitution des banques d'Etat (tous capitaux à constituer), de la création d'une milice populaire (prête à servir de gendarmerie internationale), de création de services publics (pour dictature du prolétariat contre le prolétariat), en un mot, une manière de moscoutage du Français de Valmy, Jemmapes et Fleurus, pas moins ! La preuve ? Elle nous fut fournie par deux jeunes étudiantes de la Société d'Etudes Techniques et d'Enseignement Général à Paris, fondée par les végétaliens, en 1919. Ces deux jeunes filles avaient précédemment fait partie de la Jeunesse Anarchiste, sous la direction de Péache, d'émou-

vante mémoire ; elles s'introduisirent, avec le secours de leurs cartes d'étudiantes, de la S. E. T. E. G., au sein d'un concile de la Ligue Civique ; fallait-il encore le temps de porter le fait à la connaissance du public révolutionnaire. Mais ce ne fut pas du goût de Colomer, à une séance mémorable, de son club du boulevard Blanqui ; les événements qui suivirent, pour ce qui concerne cette importante personnalité de l'anarchisme de l'époque, nous expliquerons pourquoi je fus saboté en ma révélation.

J'avais pensé qu'avec 300.000 métallurgistes français en grève, ne ravitaillant plus les armées de Koltchak, de Denikine, de Wrangel et celles de Lénine, secrètement outillées et créditées par la bourgeoisie cosmopolite, et cela pendant un mois pendant lequel il ne fut plus sorti une seule mitrailleuse des usines privées, toutes mobilisées, cela pouvait aider à Makno et aux Conseils d'ouvriers, de Bela Khun. C'était, à mon avis, un moyen au service d'un but, à commencer par cela ; car, pendant ce mois de magnifique attitude de grève humanitaire, j'en fis profit pour donner, à chacun de nous, et à moi-même, une leçon, des plus complètes, sur la personnalité, la responsabilité et la compétence révolutionnaires, d'ordre purement économique (C. O. S.), sous la direction exclusive des producteurs avertis, scientifiquement, de la nature des véritables besoins humains, de la vanité des politiques et des philosophies, dites apolitiques, par trop industrielles... Mais, selon l'écrit d'un makhnoviste, méritoire, « ce fut un de ces phénomènes qui effraya et incommoda, une action qui se plaça au dessus de la compréhension... » des augures qui se faisaient seuls guides... sur le papier à placer au compte de leur appétit ou de leur soif de gloire ; « pour d'autres, ce fut de la manie de journaliste » à ne pas contrarier ! Et, alors, je fus méprisé (par ces derniers), insulté, excommunié, et je dus rendre compte, de tels actes d'in-dis-ci-pli-ne, devant une manière de tribunal révolutionnaire, présidé par Dubreuil, de la C. G. T. (toujours en fonction), avec l'accusation d'être un agent provocateur ; mais Dubreuil se garda bien de publier les débats, comme il lui avait été formellement prescrit. *Voilà !*

\*  
\*\*

Oui, mon cher Voline, j'ai eu, un instant, la main sur le mouvement des cheminots français, mais un télégramme coquin, du traître, professionnel, Bidegaray, par le canal de toute la presse bourgeoise, mondiale, ordonnait, à tous les cheminots, d'ici et d'ailleurs, de ne pas bouger, car la grève des métallurgistes était particulariste, intéressée, égoïste ! Voilà encore !

Le programme de cette grande et historique grève, que je décris, en des détails, inédits et précis, dans le gros livre : *La Vie tragique des Guides d'Humanité*, que je

viens de confier aux préfaciers les plus autorisés, en la matière, Han Ryner, D<sup>r</sup> Legrain, Zisly, G. Hero, R. Offner, pour ce qu'ils se rappellent de notre propre Histoire et ce qu'ils comprennent, pour et par guides d'Humanité face à la Vie et à la Nature, ce programme était tracé en ces quelques définitions, suffisamment libertaires, pour me faire traquer par la police, pour conspiration contre la sûreté de l'Etat : *amnistie générale, respect des républicques nées du fait de la guerre, travail obligatoire pour tous, pain gratis.*

D'après Faucier (édition spéciale du *Libertaire* sur la vie et la mort de Makhno), Voline et Makhno ne trouvèrent d'échos à leurs projets, qui devaient coûter le sacrifice de 90 % des leurs, et ils ne furent en présence que d'enfileurs de phrases, d'indifférents et d'incompétents notoires (je n'ai pas le texte de Faucier sous les yeux, mais c'en est la substance). Cependant il était facile de savoir ce que Makhno rêvait et concevait, je le savais, moi, qui n'étais pas pontife ; mais comme il fallait agir... alors on s'en prit à celui qui le fit ; comme c'est logique !

\*  
\*\*

Le tort, pour Voline et Makhno, ce fut d'en ignorer (300.000 hommes dans la rue, ça se voit de loin), et de ne pas enrichir leur histoire de ces faits, connexes, au profit de toute notre histoire, voilà l'omission.

Ce qui est plus grave, encore, c'est que les anarchistes français, les plus populaires, ou qui croient l'être, du moins, et qui, jalousement, détournaient la personnalité de Makhno au profit de la leur (mais pour le laisser manquer de pain et de soins, des jours entiers, et ne plus lui réserver que l'hôpital, alors que beaucoup d'entre eux n'ignoraient pas la toute fraternelle et compétente hospitalité de « Terre Libérée »), c'est de n'avoir pas fait, courageusement, état de leur faiblesse ou de leur incompréhension des événements, ce qui aurait été tout au moins aussi anarchiste que d'être makhnovistes, enfin !... après incinération de Makhno.

Néanmoins, l'effort de Sébastien Faure, traduisant l'étude de P. Archinoff : « L'histoire du mouvement makhnoviste » est une belle réparation, et, bien privé, et bien puni, serait le militant d'humanité qui ne s'inspirerait pas de ces miettes d'histoire de l'anarchie en difficulté d'application et aux prises avec les plus terribles, et les plus subtils, ennemis de la liberté et de la personnalité humaines, afin que chacun se rende responsable, en lui-même, de tout sacrifice à consentir (et à éviter aussi), pour agir en toute bonne science et conscience révolutionnaires.

Ce que je sais, aujourd'hui, du mouvement makhnoviste, est de tout autre ordre (sans toutefois que le travail de P. Archinoff ne soit contesté en ses bienfaits histori-

ques, et après avoir pris acte de ses regrets de n'avoir pu tout dire), car je suis historien, de nature, mécanicien de haute précision et médecin, par humanité ; puis je suis artisan de quelques terribles passes historiques, comme tout militant, qui se croit à des obligations rebelles, en a aussi à son compte et je me suis souvent battu au compte de l'histoire, faisant page blanche dans l'officielle Histoire du peuple français, un peu désabusé des barricades. Je ne me suis pas battu à la suite de Makhno, mais à son avantage ; et, si j'ai su quelque chose de ses actions, je l'ai appris de lèvres qui l'ont aimé et fidèlement servi dans la tourmente de la lutte et dans la détresse de sa lamentable fin ; je l'ai aussi entendu raconter de ses ennemis wrangéliens, de cosaques rendant hommage à toutes ses qualités d'homme, de guerrier, de rebelle, et d'administrateur, probe et juste, et, cependant, ces ennemis de Makhno portent d'inaltérables cicatrices du sabre ou des pistolets du « Baïko » ou de son intrépide compagne de qui l'on a oublié de parler juste.

Sur ce dernier point, un autre livre, de l'histoire makhnoviste, serait à édifier et ce ne sera pas le moins instructif, car avec la makhnoviste, quittant les pistolets de sa ceinture et l'arçon de sa farouche cavale, nous saurions quelles sont les constructives et éducatives conclusions qu'il faut tirer de « ces luttes armées incroyablement tendues et meurtrières... » (Voline) ; « tuer pour ne pas être tué... » (Galina Kousmenko), ici, ce n'est plus un but, c'est simplement affreux !

## II

« Toute l'activité ultérieure du bolchevisme, au cours de la révolution russe, ne sera que la réalisation des détails de la domination étatiste de la démocratie.

» Le bolchevisme est un phénomène historique de la vie russe et internationale. Il est l'expression d'un type non seulement social, mais aussi psychologique. Il fit surgir un groupe nombreux de personnages tenaces, autoritaires, exempts de toute sentimentalité sociale ou morale, prêts à user de tous les moyens dans la lutte pour leur triomphe. Il produisit en même temps un guide convenant parfaitement à ce groupe. Lénine n'est pas seulement le guide d'un parti : il est, ce qui a beaucoup plus d'importance, le guide d'un type déterminé d'hommes. C'est en lui que ce type humain trouva sa personnification, la plus achevée, la plus puissante ; c'est d'après ce modèle que se font la sélection et le groupement des forces combattives et offensives de la démocratie du monde entier. Le trait psychologique saillant du bolchevisme est l'affirmation de son vouloir par l'écrasement violent de toute autre volonté, l'anéantissement absolu de toute individualité jusqu'à ce qu'elle devienne un objet inanimé. Il n'est

pas difficile de reconnaître à ces traits l'ancienne espèce de maîtres dans la société humaine. »

« ...Tous les efforts du bolchevisme, parfois énormes et persévérants, se réduisirent à la création d'organes autoritaires ne représentant pour le peuple que les menaces et les brutalités des maîtres anciens.

» ...L'Etat c'est tout, l'ouvrier lui-même n'est rien. Or l'Etat est représenté par des fonctionnaires et, de fait, ce sont eux qui sont tout, la classe ouvrière n'est rien. La nationalisation de l'industrie, ayant arraché les ouvriers des mains des capitalistes privés, les livra aux mains, encore plus crochues, d'un seul maître-capitaliste omniprésent : l'Etat. Les rapports entre les ouvriers et ce nouveau maître sont les mêmes que ceux qui existaient avant entre le capital et le travail. L'unique différence est que le nouveau maître est communiste... l'Etat, non seulement exploite les travailleurs, mais aussi les châtie lui-même, car il réunit en soi ces deux fonctions : l'exploitation et la correction. »

(Extrait de *l'Histoire du Mouvement makhnoviste*, pp. 111, 112 et 113.)

\*  
\*\*

« Il est clair, ajoute P. Archinoff, l'auteur, que dans tout ceci, nous avons affaire à une simple substitution du capitalisme privé en un capitalisme d'Etat. » Voilà ce que les « Conseils d'ouvriers, C. O. S. » français disaient en substance en 1919, dans les premières lignes de leur déclaration de principes, en plein mouvement de cette grande grève de 1919, qui avait pour but de protéger toute la Révolution des Conseils ouvriers de Makhno, en particulier ; et, ce qui est le plus étonnant et le plus regrettable, pour notre propre histoire, c'est que l'historien anarchiste qui, bellement, a francisé le livre de P. Archinoff, fut celui qui reçut commande et exécuta les dizaines de milliers de cette déclaration de principes, avec « La Laborieuse » d'Orléans et une imprimerie d'avant-garde de la rue d'Alésia, à Paris, tellement l'effort de propagande fut puissant, non seulement pour la France, mais à travers le monde ! Voici pourquoi notre chat n'a pas de queue : c'est parce qu'on la lui coupa. Voici pourquoi l'histoire makhnoviste, pour ce qui concerne la France, est muette, c'est parce qu'on lui a bouché le bec pour légitimer l'indifférence et l'inactivité habituelle des barricadistes qu'on ne vit jamais aux barricades !

Ici, P. Archinoff s'est montré consciencieux à l'égard des bolchevicks, car les ayant étudié de près dans leurs personnalités et dans l'individualité, de beaucoup, en m'aidant de dix années de fréquentation assidue à l'Ecole d'Anthropologie de Paris et de quatorze années de recherches expérimentées, non sans quelques risques graves, avec les plus savants des aliénistes de la Faculté de Paris, j'ai bien dû constater que le bolchevisme n'était

servi, dans ses principes et ses attitudes, en toutes circonstances (et ce serait une lâcheté de ne pas le révéler), que d'hommes de nature extra-humaine, nature extra-humaine qui ne saurait être confondue avec celle des maîtres anciens qui ne disposaient pas des armes du Progrès pour dissimuler, mentir, duper, trahir, assassiner pour asservir sans limite, et dominer universellement. Les maîtres anciens se laissaient dire de cruelles vérités et donner des avis sentencieux de la part de leurs philosophes esclaves ; un communiste, pas plus que l'*Humanité*, pas plus qu'il ne serait toléré de le faire en Russie soviétique, n'admettront en leurs Sorbonnes, le moindre élève qui poserait une question ou ferait une timide observation sur le régime ou sur la contestable autorité des papes maîtres des Conciles où tout se trame comme du temps de Galilée. Quand Hitler use des mêmes procédés, on appelle ça de l'hitlérisme ; en Italie, c'est du fascisme, et il n'y a pas de plus farouches antifascistes que les communistes moscoutaires, pourtant il n'y a, là, qu'une question de personnalité, les acteurs étant de même nature et les moyens aussi misérables et sanguinaires, avec un même idéal : *Dominer et asservir le Travail*.

Mais le communisme, pas plus que le fascisme, ne sont réalisables partout où la liberté a été vécue, même relativement ; il faut s'attendre à tout de la part d'une telle race et se tenir sur ses gardes, car il viendra un temps où ces modes d'asservissement « conscient et organisé » seront acceptés des bourgeois comme le dernier des vils moyens à exploitation, la plus gratuite et comme la plus dissimulatrice des injustices et des criminelles mesures à y employer. C'est sans doute cela qu'on dénomme la période transitoire, oui, mais transitoire vers la Mort !

Il y a eu de tous temps, en république, place pour un peu de liberté et d'individualité, mais avec le communisme maître, point ! Ce qui ferait dire que la bourgeoisie est une poigne, mais le soviétisme moscoutaire un garot électrique. Avec la bourgeoisie, lorsqu'elle est malintentionnée à l'égard de ses engagements, on peut atteindre maître par maître (et on ne s'en gêne pas) et cela jusqu'aux personnalités responsables de l'Etat et tout le système de l'Etat même ; mais, avec le communisme, les maîtres se confondent dans l'Etat-couverture, dans l'Etat-correction, avec obligation d'être à son service sous peine de ne plus pouvoir s'abriter, manger et circuler ! En communisme, celui qui investi un autre ne saurait se tromper : il sera de race, l'idéal n'y est pour rien pas plus que chez les cosaques où les gardes mobiles où quelques mains commandent, à d'autres mains, les coups de mains. Sans qu'il soit nécessaire de grandes instructions, les affaires sont conclues par des lois raciales qui ont leurs codes inscrits dans le sang des exécuteurs hors de tout esprit d'humanité ; tant pis pour ceux qui ne seront qu'humains et non de race ! S'il se trouve quelque exception, dans le

recrutement communiste, c'est par le privilège, momentanément, qu'on l'associera à l'exécutif, sans autre droit qu'exécuter.

\*  
\*\*

Les légions jésuites ne sauraient se rendre maîtresses, si rapidement, de la pensée et de l'économie de tout un peuple (à moins qu'elles y aident, ce qui expliquerait bien des choses) et aussi facilement que l'on fait les bolchevicks, car elles s'embarrassent de la terreur-Dieu et de ses rites, ses grâces, ses rachats, ses licences, alors que la terreur-Etat, avec Lénine et consorts, la terreur-Tchéka, la terreur-Guépéou, la terreur de chaque bolchevick s'y ajoutant, sont plus expéditives pour se séparer des plus fiers hommes de réel avenir, de liberté, dans la dignité et le désintéressement. Insatiable appétit de suprématie esclavagiste et de domination farouche, est-ce là le communisme d'un Proudhon, d'un Bakounine, d'un Kropotkine, d'un Reclus ; non, pas même pour le plus petit détail en son principe de collaboration égalitaire et fraternelle des inférieurs dégagés des appétistes de toutes chapelles ; les mots communiste et communisme ne devraient jamais être prononcés pour désigner de tels hommes et de tels moyens de régner, sous peine de complicité d'escroquerie et de tromperie sur la marchandise ; ce ne sont que de vulgaires prolétarioculteurs.

Après tout, surtout lorsqu'on a lu le livre de P. Archinoff, on ne voit pas le tort qu'il y a eu de représenter le bolchevisme avec le couteau entre les dents, car ce régime, lorsqu'il s'est affirmé à l'égard des fiers lieutenants de Makhno et de l'Ukraine, en général, de la belle et révolutionnaire Ukraine, où l'assassin-né Trotsky, de terrible mémoire, fit plus de 200.000 martyrs, n'est qu'un régime de surin entre les dents. J'ai pris note d'une scène d'occupation de la ville de Kiew, par l'armée bolchevique, refoulant celle de Petlioura ; celui qui m'en fit le récit, un soldat de l'armée russe, reculant du front austro-allemand pour regagner son pays, après avoir refusé de se laisser enrôler par les blancs, ne put en revivre le souvenir des atrocités que dans une exaltation, si pénible, qu'il ne lui fut pas permis d'en terminer la narration !

\*  
\*\*

L'anarchiste de fait se bat sur des espaces trop restreints, au sacrifice de sa propre vie, et pour d'urgents motifs d'intervention justicière, pour qu'il en vienne à penser dominer sur le genre humain dont il poursuit la libération ; le seul reproche qu'on ait à lui adresser, c'est qu'il ne démontrât pas de quelles libérations il s'agit et qu'il n'ait pas d'école de démonstration de toutes les libérations ; puisqu'il n'entend pas réaliser son expérience dans le sang du peuple, il devrait fournir la preuve de la bonté de ses principes libertaires par le simple exemple

de sa vie libératrice, et son crédit moral deviendrait si puissant que toutes les victoires lui seraient assurées ; mais, hélas ! combien sont nombreux les pacifistes (les vrais de vrai) qui ne parlent de paix qu'en buvant des canons ! C'est peut-être ce qui fait que tout meeting sérieux, organisé au compte de la Paix, ne se terminera jamais sans des coups de poing dans la gueule. La Paix ne s'enseigne pas, en réunion publique, avec des militants à ventre triple ration et des militantes pacifistes fumées jusqu'à l'abrutissement.

L'anarchie ni l'anarchiste, je parle de ceux révolutionnaires et syndicalistes, ne semblent en rien apporter de conceptions tangibles de leur administration sociale des besoins de l'individu ; ni la guerre, ni le progrès-machine, ni le bolchevisme, ni le fascisme, ni le syndicalisme union-sacrée n'y ont pensé eux-mêmes, mais cela se conçoit, car tous ces organismes traitent le travailleur pour un profit qui ne sert que des fonctionnaires ne tenant qu'à « fonctionner » sous l'égide des pontifes quels qu'ils soient ; Lénine, Mussolini et Hitler en ont fourni la preuve, et, Jouhaux, pendant la guerre de 1914-1918, nous définit la puissance du syndicalisme... en ses pattes. Mais, que fait l'anarchiste révolutionnaire devant cette carence face à l'individu ? La réponse est claire puisqu'il suffit d'ouvrir les yeux sur les faits pour le constater, il revient, sous la conduite de vieilles barbes — comme il y en a en tous les ministères — vers le romantisme 1830 avec les vieilles psalmodies d'autrefois et les littératures rococo ; il ne manque plus que rééditer « Le père peillard » ! Et, ce qui est le plus inquiétant, c'est que c'est l'anarchisme rabâcheur, ressassé et cégétiste qui parle d'unité anarchiste ; le moscoutisme avancé ou fait école !

Puis, des congrès squelettiques s'organisent à jet continu, au nom des anarchistes de toute une région et « on » prend des résolutions, sans lendemain, comme au temps où Garnier et Bonnot et suivants, mettant les révolutionnaires devant le fait accompli, se firent traiter de bandits par ces derniers, jusqu'au pied de l'échafaud et plus loin encore ; c'était à l'époque de l'anarchisme rococo ; alors, messieurs, faudrait-il remettre ça ?

Et Makhno, ne vous a-t-il rien appris, rien demandé ? Est-ce à un vulgaire végétalien d'y penser ? Les morts vont vite... quand ils furent des hommes d'action ! Mais ceux littérateurs sont plus intéressants, car, avec ces derniers, on peut causer, en faisant sa gloire et ses affaires, de leurs mondes... en formules (au pluriel). En de telles conditions d'être, le mouvement anarchiste, devenant « aussi vieux que le monde », il ne faut rien en augurer (du côté qui se fait officiel, bien entendu) ; restera les isolés, les individualités clairvoyantes, les sauvages rebelles à tout associationnisme, ceux qui ne relèvent pas d'un mot d'ordre, ceux qui se font âme et esprit, insaisissables messagers du courage averti, qui se trouvent, toujours,

comme par hasard, au sein même des foules insurrectionnelles. Vous savez bien, ces quelques « isolés » qui, à une quinzaine, firent la grande grève des cheminots de 1910, sans les cheminots tous mobilisés par ce grand pasteur d'humanité, Briand, grève qui tourna si tragiquement que la poignée des « isolés » enleva le morceau de haute lutte. Les isolés, c'est la misère pour tous les pontifes et leurs cures, mais sans eux que deviendraient la liberté, la justice et l'avenir ? Où seraient nos calvaires ?

\*  
\*\*

Si un autre Makhno s'affirmait, soudain, quel pavé dans la mare aux grenouilles révolutionnaires ! Mais pensons-y, car les temps sont révolus pour qu'il s'en découvre, c'est à chacun de nous à façonner les « consciences » qui se rendent esclaves des choses, des vices, des passions liberticides ; car, pas plus qu'ils ne respectent leur liberté, leur santé et leur vie, en ce bas monde, pas plus qu'ils ne respecteraient celles d'autrui au lendemain d'un engagement, terriblement sanglant, avec les forces de répression et de jouissances parasitaires, pour amener à l'avènement d'un monde vraiment nouveau qui ne les justifierait plus, eux et leurs boutiques. Makhno n'étant pas un boutiquier, son succès en sera d'autant limité, car il compta un fier succès, celui de se raidir, contre la mort, pour vivre un quart d'heure de plus, en ce triste siècle de défilades et de jouissances inhumaines, dans l'espoir qu'une leçon de mâle action aura fait école et porté les « têtes » à conclusion.

Ce travail de rééducation de la conscience économique, et des responsabilités sociales, est d'autant plus urgent que les révolutionnaires, de toutes écoles, sembleraient faciliter le travail de l'effondrement de la compréhension humaine (que les bolchevicks cherchent à atteindre pour asseoir leur exploitation, insensée, de « dumping » contre-humanitaire), par le fait, inexplicable, qui consiste à nous jeter dans les jambes un anarchisme pour les morts ; c'est pis qu'une diversion, c'est une coupable confusion.

### III

La Makhnovtchina se développa de suite sur des principes libertaires débattus et acceptés par tout l'élément populaire de la révolution ukrainienne et rapidement saisis et fidèlement observés par de nombreux militants qui, enrôlés dans les unités militaires bolcheviques, passaient dans les rangs makhnovistes ; cependant la propagande anarchiste n'avait pas pris un développement aussi considérable qu'en France où un mouvement militaire de cette nature (pistolet-contre-gaz-et-avions) n'aurait aucune chance de succès et dont voici les caractéristiques :

- a) Le droit des travailleurs à une initiative entière ;
- b) Leur droit d'auto-direction économique et sociale ;
- c) Le principe de non-étatisme dans l'édification sociale.

Tout le mouvement, dès le début (mars 1918) et jusqu'à l'extermination de l'armée makhnoviste, se maintiendra dans l'absolu respect de ces trois principes fondamentaux de l'institution de la liberté libertaire.

Faut-il souligner que ces déterminations étaient prises sous les rafales de mitraille, c'est-à-dire dans la nécessité de se battre. Trois années de luttes sanglantes et désespérées, et près de 200.000 tués au tableau des pertes rebelles, n'ont jamais fait revenir ces fiers hommes (tous « d'en-bas ») sur leur déclaration de principes, pas même lorsque les bolchevicks pensaient les y forcer, accrochés au poteau d'exécution, et ils mourraient au cri de : *Vivre libre ou mourir en combattant !*

Si l'on examine, non sans martyriser quelque peu son cœur, à l'évocation des faits, puissamment tragiques, de cette épopée, la liste des chefs d'armées de la Makhnowtschina, de même que le compte rendu de leurs prodigieux exploits de guerre révolutionnaire et le développement saisissant de leur génie stratégique, spontané, jamais inférieur, ni embarrassé de la surprise, ni de la trahison (bolchevique), puis de la fin atroce de la plupart d'entre eux, on constate que les plus célèbres furent des paysans et des ouvriers, sans titres ni diplômes tels : Makhno-Nestor et ses deux frères, Sawa et Grégoire, Martchenko, Loucha, Rybine, Kaladia, Kourilenko, Dermondji, Wasilevsky, Stchouss, Daniloff, Luty, Kajine, Jean et A. Lepetchenko, Pravda, Garcoucha, Maéeff, Bondaretz, Typenko, Krat, Kogan, Bélach, Bouryma, Domachenko, Tchoumak, Gavrilenko, Vérétnikoff, Zaboudko, Karetnik, Séréguine, etc., etc. (ils sont trop), à l'exception de Galina Kousmenko (compagne de N. Makhno, qui, elle aussi, aura sa page d'histoire à nous présenter, pour, qu'en toute justice, il soit parlé de la femme qui compte de cruels sacrifices, courageusement consentis, à une cause qui semblerait lui montrer par trop d'ingratitude dans le livre de P. Archinoff, qui n'en dit mot !), à l'exception de Galina et de Tchernoknijny, tous deux de l'enseignement, et Malachnikoff, sous-lieutenant à l'armée russe, mais fils d'ouvriers, tous sont « d'en-bas », ce qui est aussi à souligner, c'est que la plupart étaient des anarchistes, de principes, sans notoriété.

Lorsque l'on vit le poignant spectacle des rencontres, implacables, que Makhno, homme au cœur simple, sensible et humain, devait revivre, le soir de bataille, en dissimulant ses larmes, après le bilan fait des pertes, irréparables pour l'idéal, de tant de jeunes, ardentes et héroïques existences amies, comment Makhno ne pouvait-il pas sembler « pris de gravité », prise pour de l'indifférence, et de « lassitude » des spectacles d'assassinats, sans issue, prise pour de la légèreté !

J'ai moi-même vu, dans la lutte contre les forces de bestialité, déchaînée, de la basse plèbe policière et policée,

vu le sang de mes amis s'échapper, à flot, de blessures impossibles à fermer dans les phases de la mêlée et les blessés nous obligeaient de les achever plutôt que les abandonner au bourreau; j'ai appris par le détail, la fin héroïque des assiégés de Choisy-le-Roi et de Nogent (moi-même j'ai été assiégé à Pavillons-sous-Bois) et celle, plus tragique encore, des trois autres « bandits tragiques » qui se jetèrent, d'eux-mêmes, sur la bascule de l'échafaud, après avoir prononcé quelques énergiques paroles « d'au revoir » dénotant le mâle courage de ces volontaires du sacrifice ; sans doute ce n'est pas là des morts, par dizaines de milliers, mais cela suffisait à mon chagrin. Pour moi (qui ai combattu), Makhno, et ses lieutenants, en résistant et en brisant les puissantes forces militaires qui, incessamment, les débordaient et les encerclaient ont été, en tous points, à la hauteur de leur rôle. S'il était possible de faire mieux, il était loisible, à quiconque, s'en déclarant capable, de l'exécuter, car Makhno a toujours permis, à chacun des artisans de son plan de guerre, comme à celui de son idéal, de prendre l'initiative qui lui plairait pour mieux servir la cause commune et ménager le sang, même celui de l'adversaire ! Ou bien alors, si nous devons reprocher quelque manque de clairvoyance stratégique, au combattant libertaire, glorifions un Mangin ou Trotsky.

Si nous devons, avec le livre de P. Archinoff, reprocher à Makhno d'avoir manqué de connaissances historiques, il ne manquait pas de militants intellectuels anarchistes russes qui, eux, en possédaient et qui ont eu garde d'en user, de même que certains Français, qui escamotèrent le mouvement des Conseils d'ouvriers en France, ne sauraient laisser dire de Makhno qu'il manquait de connaissances théoriques et de savoir politique (?) ; ne valait-il pas mieux être susceptible de passer pour un ignorant et répondre présent à l'appel des rebelles que d'être fêré de savoir diplômable et faire le sourd, pendant trois ans, aux effroyables échos d'une si formidable hécatombe de frères d'idéal ? Malgré tout, c'est à Makhno qu'ira le reproche de n'avoir pas cherché à gagner, de diplomatie, le reste d'un tel monde !

\*  
\*  
\*

La France révolutionnaire est parcourue par de nombreux colporteurs et courtiers d'anarchie, Makhno ne l'ignorait pas, mais ce qu'il subissait, de la part des intellectuels et pontifes anarchistes, de Russie, il savait aussi que le cas n'est pas particulier qu'à la Russie et P. Archinoff ne se cache pas de le révéler, à la page 384 de son *Histoire du Mouvement makhnoviste*, en ces termes qui peuvent s'universaliser : « Une grande partie de nos théoriciens appartiennent, par leur origine, à « l'Intelligenza ». Cette circonstance est d'une grande importance.

« Tout en se rangeant sous l'étendard de l'anarchisme, beaucoup d'entre eux sont pourtant incapables de rompre définitivement avec l'état d'âme, la psychologie du milieu dont ils sont issus. S'étant occupés, plus que le reste des camarades, de théorie de l'anarchisme, ils en sont, graduellement, venus à se sentir pénétrés de leur rôle de leaders du monde anarchiste et ils finissent par croire que le mouvement anarchiste, lui-même, aura lieu d'après leurs indications ou tout au moins avec leur concours immédiat et dirigeant »... « Il serait même plus juste de dire, que de tous les anarchistes « intellectuels » et théoriquement instruits, Voline fut le seul qui participa au mouvement avec une entière décision, mettant à son service toutes ses aptitudes, ses forces et ses connaissances. Le reste des travailleurs théoriciens de l'anarchisme demeura à l'écart du mouvement makhnoviste. » Dans tout ceci, il faut déduire que Makhno n'étant qu'un ouvrier, sans autre notoriété, il ne devait être entendu, en France, que d'un autre ouvrier, sans notoriété, mais, alors, celui-ci mis en garde par l'indifférence des notoriétés, devait agir de manière à en éviter la mauvaise influence, dissimuler la direction du mouvement et ne pas avouer les buts fondamentaux de son initiative, puisque le mouvement à soutenir avait déjà suffisamment disqualifié les pontifes et que les partis, celui bolchevique en particulier, lui auraient coupé l'herbe sous les pieds ; seule la gouvernementale C. G. T., d'Union Sacrée, s'en aperçut... un peu tard, trop tard même. Et puis Makhno passait pour un vulgaire bandit, même aux yeux de la plupart des anarchistes et le restant le considérait comme un ordinaire général. Les bandits... ça me connaît, et c'est pourquoi je ne me suis pas arrêté à cette estimation, bien au contraire. Tous les marocains qui défendent courageusement leur sol, contre de véritables ravisseurs sont, avec les croates, « oustachis » ou non, d'autres bandits... (moi-même j'ai été catalogué de bandit par de fameux anarchistes, qui ont bien failli me faire couper le cou ; donc tout cela suffisait à partir, mais clandestinement, c'est-à-dire sans état-major et dans le sillon d'une action que j'avais rêvée tout autrement décisive ! Mais je m'aperçois que je suis en route pour copier les 450 pages de *La Vie tragique des Guides d'Humanité* ; revenons à nos moutons.

\*  
\*\*

Dans ce qui précède, il ne serait question de chercher querelle aux intellectuels, fatalement théoriciens et se suffisant de l'être, cela n'expliquerait rien ; ce qu'il faut en penser est trop sérieux pour que nous ne nous en tenions qu'à expressions sans cause ; voyons les faits et ils nous montreront un processus des phases révolutionnaires ainsi établi :

a) L'élément travailleur prend la rue, la rougit de son sang et garde la rue ; il organise production et consom-

mation, mais il commet l'imprudence de ne pas détruire les industries et les commerces parasitaires, fantaisistes, destructeurs de la responsabilité, éléments de contre-révolutionnarisme, ou stimulants de la jouissance dégénérative du sentiment, facteurs puissants de toutes réactions contre l'égalité, la justice et la paix ; alors le parasite se dissimule et attend, et, toutes les classes et les partis comptent leurs parasites ! Voici les marrons tirés du feu.

b) « Les besoins naturels, simples et conscients, s'organisent d'eux-mêmes, seuls, les faux-besoins suscitent des difficultés et les difficultés appellent des règlements. » (Extrait d'une définition scientifique des prémices de l'état de révolution, définition débattue au sein du Conseil de la Ligue Civique, 1923) ; c'est alors qu'interviennent les théoriciens — quels qu'ils soient, ils s'entendent tous, qu'ils se nomment Lénine ou Kilbatciche (alias « Le Rétif »), Colomer ou Vaillant-Couturier, etc., — et voici établies et justifiées par eux les premières formes du parlementarisme se substituant aux Conseils d'économie populaire ; le tempérament parlementaire des théoriciens ne saurait tolérer la maîtrise économique des techniciens de la production et de la consommation et c'est bien ce qui se manifeste, à nos yeux, présentement et de partout. A n'en pas douter, c'est là que se place cet intermédiaire historique, ce transitoire psychologique que l'on nommera Fascisme après la défaite anarchiste de Malatesta, en Italie ; Hitlérisme après la révolution allemande et Bolchevisme après Makhno écrasé ; suivent : Hongrie, Autriche, Espagne, à qui le tour ?

c) Mais les théoriciens sont plus exploiters et profiteurs féroces, que commerçants, qu'affairistes ou diplomates, donc il suffira au Capital de les laisser exploiter férocelement le travail, les organiser même (sur ce point seulement, bien entendu), et, lorsque la maison est réparée, de fond en comble et gratuitement, par l'excellente affaire de la dictature du prolétariat, il suffira de les laisser à eux-mêmes pour que leurs promesses fassent faillite, et, une fois leur invention de « dumping économique » dominé par un autre dumping entrepris par une nation susceptible d'y pourvoir, par l'appui, financier, militaire et le concours d'une marine commerciale puissante, fournis par un trust international du commerce capitaliste, cela fait Japon contre Russie et c'est le recours à la collaboration (dite momentanée) des banques... comme il était logiquement entendu.

d) Banques, c'est garantie, concessions, pactes, alliances, interventions, Conseil des nations, domaine magnifique où le théoricien, féru et évolué (le malheur, c'est qu'il évolue...), nage en pleine eau. Mais comme ils sont trop, il devient nécessaire de les faire se détruire entre eux, ce qui est un jeu d'enfant, car ce sont des spécialistes de tou-

tes les destructions, à commencer par celles des libertés et de l'initiative individuelle, donc : de la makhnowstchina d'ici et d'ailleurs. Aussi, en faut-il conclure qu'une révolution (à l'avantage de ceux qui aiment le travail et le travailleur), devra ne rien laisser subsister de ce qui suffit à un seul bourgeois déclaré ou en puissance de l'être ou de le devenir. Une révolution ne doit pas permettre la ruée vers la ville parasitaire et jouisseuse, ni la fuite de la ferme vers l'appartement, la douce transplantation du banlieusard jardinier à l'entresol « qui fait riche » et celle du théoricien mansardiste à l'hôtel particulier qui fait prince ! La mesure de jouissance industrialisée et la nature de ses habituelles occupations, doivent signaler le théoricien à notre devoir de ne pas nous tromper au compte de l'humanité et si je m'étais appelé Makhno, mon premier souci aurait été de foncer sur Taganrog pour ne pas laisser trop de bon pain à Denikine, mais aussi de forcer la ruée antiparasitaire de la révolution jusqu'aux plantations extra-parasitaires de Rostow où se manufacturent les cigares à 100 roupies la pièce (monnaie tsariste).

\*  
\*\*

Détruire les prisons, c'est bien, mais détruire ce qui y conduit c'est mieux avec le stupéfiant, le superflu, le confortable décadant, l'art déviateur de la vie, l'industrie détrousseuse de la Nature et de celle humaine, en particulier, la rue canaille, le boulevard de la prostitution et de la tentation qui y mènent, le musée-catacombe, avec ses choses volées aux tombes ou truquées, les Sorbonnes pédantes et menteuses, pourvoyeuses de bûchers, les banques, les ministères, les parlements et les temples, du moins leurs servants et leurs clients, attendraient, pour y vivre, enfin proprement, que les pissenlits fleurissent sur les fondations des murs les abritant avec les mitrailleuses sur les toits. Une révolution doit se faire hors la tendance mais d'accord avec les perceptions humaines ; ceux qui devraient en guider les destins ne sauraient être des théoriciens, avides courtiers du mot, paraphrasant sur les maux, définissant le bien-être sur le plan du « gratin pour tous », à commencer par le devoir d'y souscrire de force ! On le voit, par tout ce qui précède (et qui a été vécu), que le libertaire est le seul élément vers lequel il faut se tourner en matière d'insurrection libératrice des fautes sociales et humaines, que les communistes « conservent » par nature ; c'est le libertaire « peuple », et non plus celui libertaire « gueule et cul », qu'il faut convaincre de la nécessité, première, à laquelle il doit consacrer son intelligence et son cœur, de l'étude du besoin révolutionnaire, car ce n'est rien que le besoin qui est en cause dans une révolution... à moins que la révolution ne soit qu'un piège à révolutionnaires ! Le plus triste, ce serait qu'une poignée de centuries de « Front commun » arrive à établir son

règne sur un pays comme la France ; qui sait ? Les Doumergue ont été à l'école de Clemenceau qui combattait à boulets rouges, les partis qu'il voulait exalter, et, les amis des Gastounet, Laval, Flandin : défunts Poincaré et Barthou, puis Herriot et Pierre Cot, devenant « persona grata » de l'impérialisme soviétique... encore un 6 février, suivi d'un 12 février et ça y est ! A moins que... (1).

#### IV

La coordination des courants révolutionnaires, sur le plan ouvrier, libérateur du travailleur et maître de ses initiatives, fut le constant souci de la makhnowstchina, mouvement social, purement et humainement idéologique, flottant comme un nouvel emblème sur l'arène. Les anarchistes ukrainiens avaient à définir un tout autre idéal de réalisations, urgentes et tout à coup révélées, au cours des événements et des circonstances ; conceptions toutes nées de l'expérience et de faits déterminés, que devaient ignorer les théoriciens anarchistes, toujours retranchés dans leur tour d'ivoire, à des milliers de verstes de Goulaï-Polé et d'Ekaterinoslaw ; réalisations passant de mains, probes, de Makhno, dans celles, canailles et sanginaires, des Petlioura, de la Skoropadstchina, la Varta, de Fouzé, de Trotsky, de Boudienny, d'Obéroutchew, Grégorieff, Dybenko, Ckouro, avec retours nombreux de Makhno et incursions de Tchérédniakoff. L'Ukraine était, à chaque réapparition de ses ravisseurs, mise au pillage de ses greniers et de toutes ses ressources de vie, l'incendie y faisait rage et l'assassinat répressif, sans jugement, avait ensanglanté de belles terres resuant le cadavre, voilà dans quelles conditions, d'inquiétude et d'angoisse persécutrices, Makhno allait s'occuper d'éducation ! Le plus fort c'est qu'il parvint à le tenter et même de s'y intéresser personnellement et en laisser ensuite la pleine direction aux instituteurs et aux pères et mères de famille associés.

---

(1) **FLEURS DE L'U. R. S. S.** : « En tous cas, le profond sentiment éprouvé par tous ceux qui approchent Laval est qu'on doit lui laisser la liberté nécessaire pour les négociations ; on doit lui faire confiance. Si audacieuse qu'apparaîtront certaines de ses initiatives, elle ne cesseront jamais de reposer sur un solide et sain réalisme. Elles ne s'écarteront dans aucune mesure de la voie tracée par M. Herriot (avec Doumergue) et poursuivie par Barthou. **Peut-être besognera-t-il même plus vite que certains prédécesseurs parce que ce fils de paysans est, plus que tout autre homme d'action.** » Sans commentaires n'est-ce pas ? et signé :

Jacques SADOUL.

(« Le Journal de Moscou », 17 novembre 1934.)

Et cependant, Makhno (nous y revenons) était, selon le livre de P. Archinoff, page 361, pauvre de connaissances théoriques et manquait, de même, de savoir historique et politique... c'est un peu ce qu'on m'a reproché et que j'ai toujours volontairement commis : manquer d'instruction ; mais si j'ai manqué d'instruction, c'est peut-être ce qui a fait que j'ai pu me développer en sensibilité, en précision et en volonté car l'instruction borne au point de rendre borné ; le principal, c'est d'obtenir plus, au compte de l'idéal, malgré les fautes d'ortographe (*sic*) et quelques fâcheuses incompréhensions des participes ; quant aux racines cubiques, le cubisme me dégoûte ; et, malgré que je me sois occupé de beaucoup de terribles histoires et que je me sois fait historien, j'ai, déjà tout petit, montré un réel mépris pour l'Histoire ; plus grand, je me suis amusé à lui découvrir un nombre respectable de sens ; sur celle, plus ancienne, la bibliothèque nationale m'en a désabusé en me fournissant un petit wagonnet de livres sur chaque vie de philosophes et sur chaque philosophie, mais pas un seul livre ne disait semblable au suivant ! Alors, ne voulant pas faire état d'un tel savoir, je préfère, après trente années d'études, d'Histoire, de sociologie, de philosophie, d'économie sociale et politique, de médecine, avouer que je ne sais rien... de tout ça, je dis bien : « ça » ! Peut-être Makhno en a-t-il fait autant ? Car, malgré ce qu'en dit P. Archinoff (pour plaire aux historiens (?), à moins que ce soit le typo de service qui s'en soit rendu coupable (le monstre), à la page 82, 15<sup>e</sup> ligne et suivantes, on nous apprend que Makhno, condamné aux travaux forcés à perpétuité (1) et enfermé à la prison centrale de Moscou, en 1908, étudia et apprit la grammaire russe, les mathématiques, la littérature, l'histoire de la culture et l'économie politique et l'auteur, à moins que ce soit encore le typo, ajoute — contradictoirement à la page 362, 3<sup>e</sup> ligne — que dans ses huit années d'emprisonnement (la révolution de 1917 le libérant), Makhno y puisa les connaissances « historiques et politiques qui lui furent d'un si grand secours dans son action révolutionnaire ultérieure ». Mystère et théorie !

L'ignorant Makhno eut donc la volonté de se livrer, pendant neuf ans, à des études à mettre au service de sa conscience révolutionnaire, c'est appréciable, mais ce n'est pas tout car, dès l'âge de seize ans, en 1905, il se lança « dans le torrent des grands événements et actes révolutionnaires » et, nous le voyons, jusqu'en 1921, tenir la queue de la poêle dans l'administration économique, politique et militaire d'un pays de deux millions d'habitants. Le livre de P. Archinoff a deux esprits qui s'opposent, et se disputent même ; mais il suffit de s'en rapporter aux faits pour se donner une opinion suffisant à un

---

(1) Pour attentat terroriste.

militant qui aurait l'occasion de se voir chargé d'âmes en rébellion.

Notre histoire en est là, que nous ne sachions que du relatif et du contradictoire alors que déjà, la pauvreté des ressources de l'auteur et du lecteur, trop sollicité (nos libraires nous offrant plus de 500 ouvrages à assimiler...) nous force à écourter nos études ; nos historiens sont tous des théoriciens, ou à peu près ; alors, les actions qui les situent en infériorité, et surtout celles des « indisciplinés » qui poussent à d'intempestives responsabilités... d'écrivains, bien tranquilles la veille encore, ne sauraient faire partie de l'histoire... que pour les passer sur le gril ou leur tailler une conspiration du silence d'importance.

\*  
\*\*

Une grève est forcément ouvrière, alors s'il arrivait que le mouvement de cette grève débordât des cadres syndicaux et que la direction en échappât aux partis dits prolétariens, comme ce fut, consciemment le cas en 1919 (dans la grande grève des métallurgistes français), parce que l'animateur était averti de la mentalité des théoriciens, les nôtres en particulier, il ne faut pas s'attendre — à 300.000 témoins d'un seul coup — d'en voir seulement figurer la plus petite note, même malveillante, en tant de pages, restées blanches, de notre histoire, et en nos encyclopédies, naturellement, et surtout ! Dans l'ouvrage d'auto-éducation de la responsabilité, de l'individu, face à toutes les circonstances qui engagent sa liberté, ses peines et sa vie : *La Vie tragique des Guides d'Humanité*, je donne d'autres raisons majeures à cette attitude, révolutionnaire, en face des plumitifs, qu'il me serait impossible d'exposer en des colonnes aussi courtes, mais si précieuses à notre individuelle stratégie révolutionnaire.

Ce qui justifie cette attitude d'expectative, de retranchement de « l'isolé », du « sans connaissances théoriques et de savoir politique », de celui qui, sans le théoricien et bien souvent contre lui, se taille sa besogne de premier choc, c'est la désinvolture avec laquelle on le traite, non sans quelque culot, dans le livre de P. Archinoff (grammatisé par Sébastien Faure), voici : « Chaque fois qu'il s'agit d'organisation pratique, de responsabilité sérieuse, ils se cramponnent à la théorie anarchiste de la liberté personnelle et, se fondant sur elle, cherchent à soustraire à toute responsabilité et à empêcher toute organisation » ; voilà comment parlent, couramment de nous, ceux qui or-ga-ni-sent... loin de la riflette.

Rassurons-nous, tout ceci a été écrit pour la Russie, mais pas pour la France où se trouve Bordeaux.

Le même esprit ne cesse de régner dans tous les Congrès, à l'égard de « l'échaudé craignant l'eau bouillante » ; les congrès anarchistes, comme les autres assemblées

sans reflet, et depuis quarante ans, tournent en eau de boudin sous l'influence du petit bout de papier « la motion », toujours la même, qu'un esprit théoricien, toujours le même, remettra en conclusion de quelque autre nature que soient les positions et les dispositions prises ou à prendre ! Mais on s'en est aperçu. Comme en général ce sont les organisations qui ne marchent pas, c'est clair : marchons sans elles, et l'*isolé* fut, en tout temps, tout notre espoir et notre sauvegarde.

Les instants que nous vivons présentement, sont angoissants et ce n'est pas le sourire, un peu gascon et secrètement jaune de Messieurs les Premiers Ministres, ni les tabagiques impuissants, ni les tourmenteurs d'humanité, ni les traîtres à leur idéal, ni les hommes de tous les scandales, ni les avocats de toutes les infamies, ni les « ficelles » tirées par les marchands de canons qui aspirent à gouverner et les gansgers de la finance internationale, le tout soutenu par une police d'Etat prête à régner avec le secours de n'importe quelle dictature, que ces pauvres maniaques du micro entendent réunir sous leur peu resplendissante personnalité, qui pourraient suffire à la vie d'un pays qui se doit à un tout autre spectacle de probité et de culture humaines. Il nous faut donc choisir notre part de sacrifice au mieux des intérêts des hommes, tous misérables, ne pas les dousculer parce que partisans, mais parce que ne sachant plus à quel tribunal, à quelle église, à quelle politique, à quel idéal se confier ni reconnaître les amis des utiles, des bons, des solidaires, des sobres : les justes qui n'ont besoin de rien.

Il faut aussi veiller à ce que les courtiers en révolution « quand même » soient à la barricade et qu'ils soient les fidèles artisans de l'application de leurs formules... mais, de grâce, couvrons le territoire révolutionnaire, de la féconde France, des réalisations que permet son sol nourricier et son soleil humain ; créons partout des stades d'humanité où nous ferons apprentissage de nos obligations, envers nous-mêmes (à découvrir) vers autrui (à convaincre) ; la paix ne se cultive pas dans les nuages de la théorie, ni dans les « ciels » des paradis et des sociétés futures, mais près du sol, si nous voulons ne pas y rejoindre la « Makhnowitschina », sans autre profit qu'enrichir l'histoire, non pas celle des éternels sacrifiés et des volontaires de la restriction fraternelle, mais celle qui se satisfait de ses cultures, celle qui donne, mais ne prélève ni ne collecte un argent que nous ne saurions plus fondre et bien d'autres saletés encore. Ici, ce n'est ni de la politique, ni de la théorie, ni du savoir historique, c'est ce que chacun peut vivre dans le plus pur exemple du Bien et de la Paix en action, et, *sans délai*, sous peine de mort subite (aux fronts du malheur) par inaptitude à la vie et par mépris du naturel qu'aucune révolution ne saurait satisfaire si ce n'est que dans l'atroce comptabilité de ces vaines tueries de partisans de théorie.

Il y a 15 ans j'avais terminé d'apprendre à être médecin de la maladie et, pendant 15 ans, il me fallut des moribonds pour étudier la maladie ; je ne rêvais que guérir... Comme c'était beau la médecine !

Depuis 15 ans, je pratique une toute autre médecine qu'on ne diplôme pas : celle de la santé, celle qui prévient et s'étudie sur le vivant, mais plus particulièrement sur soi-même dans la démonstration de l'exercice des libérations sans révolution ni législation : je suis végétalien ce qui est mieux que docteur et je reste celui qui prévient, horreur de ceux qui saignent, qui soignent pour jouir et en vivre ; la révolution, des théoriciens, c'est une autre médecine qui saigne et soigne...

\*  
\*\*

Je le répète, le livre de P. Archinoff, « Le mouvement makhnoviste (L'histoire du) », est, au plus haut point, intéressant pour qui sait y démêler le pur intérêt que représentent les attitudes des acteurs du grand drame révolutionnaire de l'Ukraine par le détail énumérant des événements qui le composèrent. Mais combien il serait aussi urgent de connaître ce qu'en a écrit Makhno, lui-même, en langue russe et que les survivants de la makhnowitchina ont, en mains, en deux volumes déjà édités ; le troisième et dernier, est, je crois, terminé et sur le point d'être édité.

La relation sur Makhno, que j'ai entreprise en cette étude, est, on le voit, favorable à l'homme, à son œuvre et à sa vie ; Makhno, cependant, exerçait un vice, que je considère comme nuisible à un militant d'humanité, une passion stupide et meurtrière qui avança sa fin de trop précoce mesure : il fumait jusqu'à rendre inhabitable le misérable logis où il se débattait contre une longue et atroce agonie ! Le médecin n'était pas sans lui avoir défendu et appris qu'un tuberculeux qui fume doit perdre tout espoir d'amélioration ? Galina n'a pas été sans protester, énergiquement, pour le circonvenir à ne pas anihiler les soins possibles et ménager sa fille dans une atmosphère déjà terriblement dangereuse pour elle ? rien n'y fit !

Un sectaire (c'est Billelbois qui me dénomma ainsi) de ma terrible nature, pourfendeur de tabagistes-anti-étatistes, aurait dû se montrer indisposé contre ce délinquant à l'égard de la Raison et de la Vie, mais ma partialité (car je tiens à être partial) ne me permet pas d'être injuste envers un révolutionnaire qui fume, parce que je serais végétalien.

Voyons maintenant ce dont l'auteur russe et nous français, en concluons..

## V

Dans les quatre chapitres précédents nous avons pu nous rendre compte que le mouvement makhnoviste a été ame-

né à jouer un rôle des plus historiques au cours d'événements qu'il n'avait pas été seul à provoquer, mais il sut, honnêtement, servir les circonstances en laissant la latitude aux rebelles de choisir leurs destinées idéalistes ; l'anarchie fut épousée par l'Ukraine travailleuse alors que tous autres principes, directeurs de conscience des adversaires furent imposés. Donc, il faut en conclure que l'idéal libertaire est facilement assimilable pour des masses de moyenne évolution ; mais il y a un certain distinguo.

L'Ukraine est passée aux anarchistes sans organisation anarchiste ; ce n'est qu'au cours des événements que la connaissance des principes libertaires fut divulguée par des missionnaires, inconnus, sans personnalité, ou presque ; c'est bien là qu'il faut reconnaître toute la puissance d'un seul homme se mélangeant, au risque de sa vie, aux rassemblements adversaires ou sans direction insurrectionnelle déterminée, pour leur faire partager des idées de libération que nos libraires ont rendues confuses à souhait, au point de n'en faire emploi qu'au risque d'abrutir l'anarchiste lui-même ! Et quand l'or-ga-ni-sa-tion s'en mêle...

Si un seul homme peut déterminer une masse, tout un peuple à comprendre où est leur voie, et cela en pleine bataille, il est facile de déduire ce qu'un autre homme, seul, en temps de préparation des hostilités pourra obtenir de suffrages à sa cause si vraiment elle est humaine.

L'idéal anarchiste, cette hygiène de la conscience, doit être, en tout et pour tout et surtout en celui qui s'en réclame, une pure question d'humanité qui se prouve en la démontrant en soi ; un anarchiste ne devra plus démontrer que son courage, son désintéressement, son individualité, son mépris de la mort, autant de qualités qui ne se trouvent que chez des hommes probes et sobres, maîtres de leurs facultés et de leurs pas.

Un idéal de libération intégrale ne se définit pas dans un congrès, mais dans l'attitude de celui qui est capable de libération, en soi, du social et de l'étatisation ; un homme qui consomme le tabac abrutisseur, sur lequel de fortes impositions sont prélevées et sur le compte duquel on constate de graves compétitions, internationales, nécessitant la constante présence de flottes de guerre dans le Pacifique, n'est ni pacifiste, ni capable de présenter son « monde nouveau », sa « société future », son « paradis », son « ciel », tous empoisonnés. Il en est de même pour tous autres éléments de conflit alimentaire toxique dont le végétalien n'a pas la plus petite responsabilité.

En quoi diffère un ouvrier fasciste d'un ouvrier communiste ou libertaire s'ils travaillent tous trois dans la bijouterie et qu'ils fréquentent les mêmes débits où l'on s'empinardise, s'alcoolise, se nicotinise, s'encaféinise et se médicamentise pour avoir fumé le tabac contaminé des mégotiers qui en font clandestinement bonnes fournitures aux débitants ?

A « Terre Libérée », j'ai eu l'occasion de donner mes soins à un gosse de militant libertaire qui s'était contaminé au contact de mégots de syphilitiques que le trottoir lui délivrait gratuitement ; je ne vois pas une « société future » avec des enfants si lâchement assassinés !

Malgré que le temps soit revenu, d'occulte façon, à l'anarchisme-rabâchisme, nous sommes assez avertis des hommes et surtout des affairistes, de quelque parti que ce soit, pour ne pas différer de notre méthode d'anarchisation de l'individu et non de la société comme les esprits dominateurs l'entendent et le font par la tromperie facile des masses. Il est plus facile de tromper ou duper une masse ou tout un peuple que tromper un seul homme, les Stavisky, Rochette, Hannau, Coty et tous les dictateurs connus et inconnus, le prouvent surabondamment. Reste la foire électorale.

Mais, nous le voyons bien, le mot ne triomphe plus, même celui du micro ; les élections ne se font plus tant avec l'affiche et très peu par le discours, mais par des moyens matériels souscrits par les sous-parlements que d'autres nomment OR-GA-NI-SA-TIONS (tel que les « Journaux de mutilés et combattants », avec leurs criaileries roublardes, qui n'ont d'autres buts qu'aider les gouvernants à faire les poches des amochés) il se compose ainsi un ministère de « surtrève » et une chambre « tête-à-droite ». En parlant de sous-parlement, est-ce que Jouhaux n'a pas été invité à faire un brin de causerie avec le père Tourne-suez ? d'autres sous-parlements n'ont-ils pas été à tant d'honneur même au point de fournir un ministre et plusieurs s'ils devenait difficile d'en trouver pour la Justice et la Finasse ?

Le livre ? C'est pareil et il y a vraiment de quoi en avoir marre ! Toujours du social et pas un mot pour l'individu ! Rien qui libère ! Et si il existe de ces livres, de plein exercice de l'individualité et de la libération individuelle, par l'économie de peines, par un meilleur emploi des forces humaines et sociales, par l'avantage d'une santé qui ne se prête plus aux Facultés ni aux charlatans, nos libraires, même ceux qui se servent personnellement de ces moyens d'être forts et de résister au mal, à tout le mal, ne mettront jamais de tels livres en vente pas plus qu'ils ne les feraient figurer en leur interminables nomenclature de bouquins à savantasses, à théoriciens futurs !

RIEN POUR L'INDIVIDU ! voilà le mot d'ordre des boutiquiers et des chefs temporels et corporels ; l'anarchie en est là ! et elle justifie le politicien, par le bagouticien sans responsabilité, voire même sans scrupules, et, jusqu'à pouvoir de politiciens quelque parti que ce soit ; c'est ce que nous constatons au cours de trois générations de libertaires ! Où sont passés et que sont devenus tous les signataires des articles empétrolés ? Sont-ils allés se cocaïner à meilleur marché, au compte ouvert de Madame

veuve Biétry-la-Jaunisse, en Indo-Chine ? Génold nous rassurera-t-il sur leur santé ? ou bien « L'Huma », « Le Journal », « La Volonté », « La Rumeur », « L'Action Française » les ont-ils absorbés tous au détriment du fromage marqué « C. G. T. », ou autres asiles à asticots ? Sommes-nous des démolisseurs ? Alors ayons le courage de démolir... nos honorables ruines et rebâtissons, à neuf, une maison un peu plus grande que pour nous et travaillons avec les maçons pour apprendre à l'être nous-mêmes et ne pas passer pour des bons à rien ou des exploités, ce qui est la même chose.

Après avoir tant parlé de « conquête du pain », nous ne savons toujours pas le produire, celui, empoisonneur, des capitalismes semblerait indispensable à notre sang qui s'en est intoxiqué et notre idéal serait comme l'amour des « belles » : un rêve qui durerait toujours ! un rêve romantisé à souscrire en librairie ? un film à épisodes genre « Judex » ? A nous les bibliothèques comblant des cathédrales ! e viva alla natura...

Après avoir tant parlé de société future et d'en avoir promis l'avènement proche au popolo, au cas où le fait se réaliserait, nous devons nous préparer à nous y présenter en hommes convaincus de la valeur de nos engagements envers un idéal vraiment libérateur, c'est-à-dire en hommes un peu plus libres qu'un tout autre homme. Il faut que nos voisinants ne nous considèrent pas comme de discutables éléments de paix entretenant d'indiscutables défauts alimentaires, vestimentaires, de confortable superflu et nourrissant des passions liberticides et dégénératrices. Où est la liberté chez des hommes qui deviennent esclaves des choses et ne se trouvent supérieurs qu'après l'usage d'un poison qui fait balle dans le cerveau de leurs enfants ? Si un besoin parasitaire, réclamant l'usine, le débit, le contrôle, l'hospitalisation, le conflit et la rarefaction des produits de première nécessité, doit pouvoir être satisfait en un monde nouveau, il faut avoir le courage de dire qu'il sera obligatoire d'y entretenir les vices humains qui constituent tout le capitalisme ; le capitalisme ne reposant que sur les habitudes contre-nature.

Pour ceux qui ne veulent rien savoir du désarmement unilatéral, antiparasitaire, qui ne veulent pas se faire objecteurs de conscience devant un vice guerrier luttant contre toute santé de l'être et du milieu, qui ne veulent pas être rebelles contre le vice anti-social qui crée le capitalisme de toutes pièces — ce capitalisme qui nous fait anarchistes ne l'oublions pas ! — il n'y aurait, selon eux, que le Capital à abattre pour que tout aille sans jamais de guerre, sans plus de compétitions, de luttes de la jouissance, toxicomane et noceuse, sans codes contre le mépris de la liberté et de la vie, sans l'hôpital pour la maladie et l'infirmité volontaires, sans la prison pour rixe et assassinats après boire ou cocaïnomanie, sans asile pour la

folie des dégénérés et des persécutés, sans le suicide des désespérés et des sages ! Sans blague ?

Pour nos théoriciens et nos libraires, le Capital serait une cause et non un effet et ce maïs suffirait à nos perroquets !

Non, le Capital n'est pas une cause en soi, il porte son origine dans l'imbécilité de ceux qui l'alimentent par l'exploitation de leurs efforts (auto-exploitation) à satisfaire un bourgeoisisme faux-col-opéra-weck-end-et-pognon ; le capitalisme n'a rien affaire avec celui qui mange ce qu'il cultive : le végétalien.

Le végétalien cultivera, mais ne portera rien au marché, non pas seulement pour ne pas nourrir capitalistes et capitaloculturistes — ce qui serait déjà la fin de la comédie anti-capitalisme boutiquière — mais pour la libertaire nécessité de retourner le produit à celui qui l'a créé, c'est-à-dire, pour ce qui concerne la situation : *le sol régénéré*, ce qui serait mieux que d'en voir les produits et leurs principes fertilisateurs, confiés au tout-à-l'égout et perdus pour la terre et l'humanité par millions d'hectolitres et pour chaque jour !

Donc, pour une conscience qui ne se satisfait pas que de l'expression littéraire, la cause capitaliste réside dans la jouissance parasitaire et c'est aux « gueules » de quelque classe que ce soit, qu'il faut s'en prendre pour en voir la fin ; le libertaire ne vaudra, en ses promesses d'harmonie et de justice, que par ce qu'il offrira de garantie de franche et efficace Humanité, et, tout de suite, car le désespoir est à son comble !

C'en est assez ! Nous pourrions citer des militants libertaires qui n'ont jamais désarmé et ne désarmeront jamais devant le gros cigare, le châteaubriand et le Châtau-Gaillard, d'autres qui ont digéré d'énormes proportions de ressources péniblement suées par l'obscur « isolé » et le tout flambant-neuf « organisé » pour la propagande qu'ils dénomment li-ber-tai-re et qui ont écrasé, sous la charge de leur intraitable appétit de jouisseurs, des œuvres qui avaient nécessité des souscriptions fabuleuses (et enthousiastes surtout) dont il ne reste pas un seul sou... venir et, qui continuent, et cela malgré que, de plus en plus (et ceci explique cela), la charette du monde du Travail s'embourbe et reste engagée dans une voie incertaine et sans issue, alors que le char du Capital file à 576 kilomètres à l'heure sur les routes en billard, que ces dits militants ne dédaignent pas emprunter.

Ce serait là tout ce qu'on aurait gagné en idéal, en santé, en responsabilité : non pas des Makhno, mais des théoriciens-percepteurs au détriment des initiatives, courageuses ou bienveillantes, de chacun de ces guides d'humanité que nous voulons être ? Ce serait un crime de ne pas causer de notre misère, mais en 1935 trouverons-nous un seul organe vraiment libertaire qui fasse écho à notre désir d'économiser le sang des insurgés et apporter à notre

action de chaque jour, tout le crédit et la confiance qui s'imposent en de si terribles tournants de l'histoire ?

\*  
\*\*

Non, nous ne pouvons tolérer d'être menés à une mêlée tant, ou plus sanglante que fut celle de la révolution d'Ukraine, ou même celle récente d'Espagne, pour les beaux yeux d'une République même soviétique ; le plus grave, ce serait d'y être acculé par des insurgés étrangers, en apprentissage républicain, qui n'auraient pas pu le faire dans leur pays ! Nous devons tenir compte que la France compte la presque généralité des réfugiés politiques de l'Europe fasciste ou soviétique qui ne comprendraient pas l'intérêt d'une révolution à notre façon ; beaucoup d'entre ces hommes tiennent au parlementarisme et au pognonisme et la plus grande part de ceux qui ont la faveur de ne pas craindre l'expulsion sont franc-maçons. Une Révolution en France, si elle s'imposait, aurait à choisir ses artisans en de plus révolutionnaires origines.

Le plus sûr moyen de ne pas se tromper, c'est de se reconnaître avant la bataille et ce serait une raison de plus qui militerait en faveur de l'idée de constitution de nos stades de perfectionnement libertaire de pure culture humaine (sans le débit de soupe ni le médecin et sans la coopérative), rien que pour un enseignement libérateur par l'exemple des plus compétents, des plus habiles, des plus audacieux et des plus libérés des tyrannies de l'asservissement volontaire, et des passions qui dénaturent tout jusqu'en la Nature. Non seulement ces camps d'instruction, de la conscience économique, seraient le meilleur moyen de ne pas se fourvoyer, mais ils ménageraient le sang des travailleurs qui, trompés, se laissent enrôler dans des milices infâmes ; puis, ce serait aussi le moyen de ne pas être trahis, car l'ouverture de ces fermes-ateliers, de ces écoles, de plein exercice de la liberté et de la vie, en travail, feraient se numéroter les bien et les mal-intentionnés, automatiquement ; ce ne serait plus la révolution qui vient, mais la révolution qui tient !

Ici, une remarque s'impose, comment acquièrerait-on les domaines et sous quelle nature de responsables seraient-ils placés ?

« Qui a terre a guerre », a dit le juste, donc pas d'acquisition, mais location-vente avec bail de longue durée renouvelable ; l'œuvre administrée, pour la forme et pour y voir clair, par une comptabilité, facile à établir et à contrôler, en raison du principe de la moindre dépense personnelle ou commune, car, tout le secret du bonheur humain n'est pas de gagner de l'argent, pour en dépenser beaucoup (au compte de l'exploitation d'autrui) c'est de ne pas en avoir besoin, ou alors de moins en moins : « Ménager la peine, c'est dévier la haine ». Le camp com-

prendrait un potager général d'instruction et de satisfaction des besoins alimentaires des instructeurs (ouvriers qualifiés en chômage ou persécutés pour leur courage civique, tels les instituteurs révoqués pour un exemple) ; une cotisation : celle qu'on ne donnerait plus aux maquignonnages, corporatifs et politiques, permettrait quelques subsides, accessoires, aux nécessités de la vie du camp et des instructeurs responsables, chargé de faire une éducation (par le fait) de connaissances techniques de toutes-mains, soit à l'adulte comme à l'enfant sans distinction de sexe ; pourraient, de même, habiter le camp : les instructeurs supplémentaires (volontaires, désintéressés et de métier) et les élèves déjà susceptibles de se suffire à eux-mêmes pour un enseignement exemplaire vécu et définitivement libérateur. Les enfants placés au camp seraient entretenus (en dehors de ce qu'ils apporteraient, par leur propre initiative à satisfaire à leur existence alimentaire) par leurs parents ou amis, ou « parrains », de tout ce qui, matériellement, leur serait indispensable pour suivre leur affranchissement familial et social. Les malades qui seraient admis à suivre le régime du camp (qui ne compterait aucun animal en servitude afin de ne pas prolonger le principe de son esclavage, à l'homme et fausser l'esprit sain de l'enfant), seront à même d'être pourvu de sains éléments de nourriture vraiment régénératrice de la cellule malade ou déficiente ou intoxiquée ou dégénérée et ils devront, par cet enseignement de l'existence favorable à la vie et à la paix, fournir l'exemple de leurs propres guérisons et de leur fin idéale.

Ce n'est pas tout, me dira-t-on ? Mais personne n'est exempt de trouver tout ce qui accompagne ces principes fondamentaux de l'harmonieuse attitude du révolutionnaire en activité de service. Je suis organisateur mais au compte de ceux qui veulent organiser leur indépendance solidaire d'autrui, et, les « organisés », les « groupés », ce n'est pas mon rayon.

Vivre libre, ce n'est pas difficile... quand, par des besoins non-esclavagistes on n'attente pas à la liberté de ses semblables et à la vie des êtres sensibles. Pour bien vivre, il ne faut pas se laisser mettre en chômage et savoir employer les grévistes, puis ne pas laisser errer les abandonnés, les « isolés », qui fileraient la cloche après s'être trop « groupés et gourrés » ; le végétalien ne sera jamais un « marcheur de la faim » ou un inapte à la vieillesse en maîtrise.

Ou bien alors nous ne serons jamais des organisateurs : nous ne voudrions jamais sortir de notre incompétence crasse et coupable, voulue et entretenue, pour des raisons d'indigence et d'incapacité révolutionnaires, par le capitalisme et ses séides dissimulés parmi les « groupés ». Alors, nous n'aurons qu'à nous mesurer, au compte du désespoir et de l'angoisse qui étreint ceux qui n'ont plus

que nous sur qui se réfugier, contre les Poincaré, les Clémenceau, les Doumergue, des buveurs d'eau de Vichy, c'est vrai, mais des mangeurs d'hommes qui savent vouloir le mal et le démontrent au moins ! alors que nous ne démontrons rien du tout à ceux des nôtres qui, au foyer familial, interrogent anxieusement l'anarchiste qui vient, une fois de plus, de « renverser la société et bâtir la société anarchiste »... en réunion publique, à coups de poing dans la gueule du voisin de palier, un « jaune » père de famille nombreuse et dans celle du type du sixième, un « blanc » prêt à crever, la vache ! des individualistes, quoi !

Dégageons-nous des palabristes et des plumitifs de l'hypothèse et de la métaphysique à recette, antiémancipatrices; travaillons à édifier la synthèse, avec science et conscience, mais sans la Science qui ramène tout au massacre par mépris de la vie. Songeons à ce qu'une telle somme d'ingérence, en nous, coûterait de sacrifices de vies, vraiment humaines (à laisser sur le pavé révolutionnaire), sans autre résultat ; et, alors que les curés « d'cheu nous », et d'ailleurs, ne s'occupent que de l'âme, occupons-nous de la vie ! Je me devais à cette explication, avant de passer à l'étude de la conclusion du livre de P. Archinoff, « L'histoire du mouvement makhnoviste », pour une comparaison qui s'impose et opposer un programme d'activité constructive à des mots.

\*  
\*\*

Comment conclure avec le livre de P. Archinoff : « L'histoire du mouvement makhnoviste » si on y découvre deux esprits en contradiction ? Qu'importe, voyons les contradictions d'abord et mettons celles qui reviennent au typo (sacré typo !) au tamis de notre entendement consciencieux en nous rappelant que l'auteur a été grammatisé parce que ne connaissant pas bien le français. Ce n'est pas, du reste, une nomenclature des contradictions de la conclusion que nous allons dresser, ce qui manquerait de fraternité et même d'élégance, mais une confrontation des interprétations que nous figurerons entre guillemets.

Si « la désorganisation est la sœur jumelle de l'irresponsabilité », l'Or-ga-ni-sa-tion crée l'irresponsabilité des organisés et celle, plus accentuée encore, des meneurs que les circonstances font tabou et mènent à leur gré... quand les meneurs n'obéissent pas à de secrètes sur-organisations ! Reste l'organisation spontanée de ceux qui savent ce qui leur reste à faire et qui agissent sans publicité, opportunément et en pleine mesure de responsabilité que les événements, seuls, leur taillent; voilà l'anarchiste, qui ne pourrait s'organiser, au grand dam des organisationnistes.

L'organisation, c'est l'éternelle comédie de la souveraine discipline devant la majorité influencée par le renom,

passé en fraude, d'un homme et non pas par la nécessité d'agir conformément à l'esprit des décisions arrêtées ou en respect d'un idéal. La trahison ne procède que de l'organisation, puis il me serait pénible de m'associer, en organisé, à l'occasion d'un mouvement révolutionnaire, avec un jouisseur obligé au pillage pour satisfaisaire à des dents de loup, ou de requin, parce que nourrissant des goûts nettement anti-révolutionnaires, anti-humains.

Une certaine fois que les « bandits tragiques » s'étaient dissimulés dans une cave, traqués qu'ils étaient dans Saint-Ouen, par d'importantes forces policières (aidées de la troupe et des policiers amateurs alléchés par l'appât de 100.000 francs pour chaque prise, morte ou vive), des policiers parcoururent les allées de cette cave, en pure perte, parce qu'ils ne sentaient pas l'odeur du tabac ; mais l'ami Meurant, dans le premier numéro qu'il vient de lancer du périodique régional de la Fédération libertaire du Nord, ne nous apprend-il pas que des camarades traqués et cachés dans une cave, furent découverts par la passion du tabac de l'un des meilleurs (meilleurs par quoi, hélas !) d'entre-eux, et livrés, de ce fait, à leurs exterminateurs ! Pendant la grande grève des cheminots de 1910, un militant fait se décharger un feu de salve sur l'étincelle du feu de sa cigarette = deux camarades blessés, etc... Est-ce que l'organisation s'en prend aux organisés se livrant aux vices fratricides ? (1).

En 1919, pendant la grande grève révolutionnaire, nous avons sollicité des notoriétés révolutionnaires, de premier plan, pour prendre position dans un mouvement insurrectionnel ; c'était la veille où les cheminots français, de tous les réseaux, allaient dételer (ils avaient voté la grève générale des chemins de fer français), la situation devenait franchement révolutionnaire ; eh bien ! à commencer par Bidegaray et ses patrons, toutes les organisations syndicales et les politiques dites « d'avant-garde » se défilèrent derrière les personnalités, en vue, du mouvement (?) anarchiste, subitement prises de dédain pour des grévistes qui avaient passé par-dessus les C. G. T., pour s'occuper vraiment de révolution ; des ouvriers qui ne voulaient plus faire de canons, pouah !

Ces grévistes entreprenaient-ils une révolution par trop métallurgiste, par trop particulariste, comme Bidegaray l'avait fait connaître au monde, par un télégramme menteur enregistré par toute la presse pourrie ? Voyons les mobiles de ce mouvement et voyons par quoi cela pouvait écarter les théoriciens de tous poils, spécialistes de la

---

(1) *Le tabac; les infirmités et les fléaux qu'il provoque. Le Remède*, 3,25 à « Terre Libérée ». — *Peut-on cesser subitement de fumer ? Mécanisme de la guérison du fumeur*, 1,75. — *Sous la fumée décerveleuse du tabac. Phénomènes de l'abstention au tabac*, 1,75 franco.

révolution... qui vient... : « Pain gratuit ; travail obligatoire pour tous ; respect des républiques nées du fait de la guerre ; démobilisation générale ; amnistie générale ; ici, je me répète, mais ne le faut-il pas pour montrer toute la valeur de désorganisation et d'irresponsabilité de l'Or-ga-ni-sa-tion.

Tout cela s'explique et nous l'annonçons, pour la troisième fois, les puissances de politique occulte font le siège de toutes les organisations aux effectifs ou au crédit moral sérieux ; et, sur dix « théoriciens » de la révolution... qui vient, il y en a huit qui sont franc-maçons ou élèves des Pères Jésuites et deux théosophes ; les dix suivants, c'est bon à vendre aux gouvernements de n'importe quelle dictature, que ce soit, celle militaire y compris. Aucune organisation ne peut et ne doit échapper à l'emprise des forces du malheur, c'est-à-dire de l'Or ; seul, le camp d'études de la vie harmonieuse, en la Nature, nous fera Hommes, sans autre tendance ; et, quand un HOMME veut, le ciel le veut.

\*  
\*\*

Le lecteur de cette petite étude pré-révolutionnaire ne dira pas que les conclusions y font défaut, mais le livre de P. Archinoff nous force à l'argument et alors nous nous excusons de continuer, du reste ça en vaut la peine ! et surtout quand l'auteur s'écrie : « Les éléments fortuits et désorganisateur du milieu anarchiste seront ainsi éliminés ». Un milieu qui se laisse désorganiser ce n'est pas rare en matière organisation anarchiste, c'est même fréquent et ce n'est pas à l'honneur ni de l'idéal (qui n'y est pour rien puisqu'il permet qu'on ne s'organise pas du tout), ni de l'organisé (dont les convictions ne sont pas suffisamment profondes), ni de l'organisateur (dont l'éducation ne fait pas individus), ni du principe de l'organisation coûte-que-coûte (qui devient une véritable souricière à militants) à moins que les produits de la vache à lait « ORGANISATION » ne soient convertis en fromage et que les asticots ne le dévorent.

L'histoire de l'Organisation n'est plus à faire ; tous les congrès anarchistes qui se sont donné la peine d'en recultiver l'esprit y ont perdu leur temps, et, le petit papier de leur motion (au singulier car c'est toujours le même), commence à singulièrement nous irriter ; il n'y a que l'auteur pour ne pas s'en apercevoir ; motion, ce n'est pas notion, il faudrait y penser et c'est la notion qui fait

---

(1) Avec 41 autres journaux et périodiques, j'ai l'avantage du service de l'organe pacifiste « Le Barrage » et j'y lis, dans le n° 28, de novembre 1934, faisant suite à un article de Sébastien Faure et y répondant, sous la signature de Henri Guilbeaux, que : Sébastien Faure se satisfait d'un pacifisme et d'un révolutionnarisme de mots, de mots... et pas bien neufs et qu'il

défaut en la circonstance (1). J'ai en mains des lettres de camarades libertaires, de province, datées de l'époque où les Conseils d'ouvriers, en 1919, faisaient large diffusion de leurs principes du syndicalisme constructeur, toutes ces lettres dépeignent déjà l'insécurité des organisations et surtout des éléments qui les composent et combien la méfiance y était grande et pénible entre des hommes, cependant propres, se prenant pour des policiers, entre eux, et se traitant comme tels quelquefois et trop souvent même ! Rien n'est changé.

« Le Huron », en 1934 (si mes souvenirs sont exacts), nous rappelle, à la mémoire, ce chef de la Sûreté générale qui avait pris, par un recrutement « spécial » de ses hommes, la direction des groupes et des organes libertaires. Dans des notes, que j'ai sous les yeux, cet imprudent livrait un peu de son secret, obligé qu'il fut de fournir des comptes de l'exercice de son budget « spécial », où y figurait une liste des souscriptions au tirage des journaux libertaires qu'il lui fallait bien soutenir ; l'expédient employé, à cet effet, était appareillé aux mœurs des milieux et dont voici, de mémoire, la ficelle : un loufiat, 3.00; en passant, 4.00; en achetant des brochures M. A., 6.20; pour faire cuire les bourriques au feu du grand soir, 10 bals; pour le chanvre à pendre les bourgeois, 10.00 ; gare la bombe ! 5.00 ; Ravachol n'est pas mort ! une thune ; merde pour la République ! 1.50; etc., et c'est un camarade, employé chez Hachette, qui découvrira que le tirage, presque entier, de certaines feuilles anarchistes, était retenu par les agences, et les dépositaires étaient obligés, tout en recevant quelques numéros, d'en déclarer leur livraison épuisée ; mais les journaux bourgeois faisaient état de ce que certains articles « spéciaux » contenaient de menaces « terribles » pour leur tranquillité... si la police, leur vigilante police, n'était pas le puissant rempart dressé contre la « barbarie d'en-bas »; etc. Là-dessus, il s'organisait un congrès, dont on faisait mousser le compte rendu et la chasse à l'HOMME, le vrai, commençait et se poursuivait, farouchement, y compris les perquisitions à coups

---

évita de combattre ou critiquer les programmes de réalisations, au sein du comité directeur de la Ligue des Combattants de la Paix, dont il fait partie, en apportant, que plus tard et en autres lieux, où les applaudissements en sont toute la concrétisation que des « résolutions indéfectibles » (comme dans les congrès anarchistes il s'en glisse) où l'on « ne se prononce pas pour quelque chose de concret, d'essentiel, de réel ». Le livre de P. Archinoff, c'est tout le reflet de cette opinion, il reste muet sur quelque matérialisation d'urgence, que ce soit, au compte de l'individu en éternel chômage et de la jeunesse déambulante ; pourtant P. Archinoff n'est pas, que je sache, franc-maçon ; la Franc-Maçonnerie est démocratique pour « Excellences » mais pas par excellence.

de pieds dans le ventre de toute la nichée ! Ces perquisitions, où l'on découvrait tout « ce qu'on y apportait », permettaient aux juges de se distinguer aussi — que diable ! — et c'était le baignoire pour la partie vraiment anarchiste de l'ORGANISATION ! Rien n'est changé !

Certes on peut organiser, nous ne sommes faits que pour cela, mais organisons quelque chose, mais pas quelqu'un qui y laisse sa jeunesse, ses illusions, ses ressources, sa liberté et sa peau pour l'Anarchie à la Kropotkine, à la Malato, à la Jean Grave, à la Humbert, à la Anatole France et autres grognards de l'Anarchie-sous-l'Empire, qui, comme Doumergue, ont vu deux fois la guerre ! Je crois même, qu'à l'exception de Pierre Martin et Sébastien Faure et un autre qui passa au conseil de guerre, avec le sadique, accusateur public, capitaine Mornet (je crois bien que ce doit être moi) qui, publiquement, furent « défaitistes », le reste des anarchistes de 1914 à 1917, fut pour la tuerie et certains s'engagèrent pour la durée de la guerre ! Ces hommes n'étaient cependant pas des éléments « fortuits et désorganiseurs du milieu » pas plus que ceux qui se défilèrent pour Makhno en 1919.

Mais, qui donc croyait que l'Anarchie n'était qu'une circonférence dont l'Individu formait le centre ? Je vois d'ici, les groupements occultes s'entendant pour la répartition des profits à tirer d'une révolution, faite par les « cravailleurs », ces autres sans-culottes, de la Révolution française de 1789, et je vois aussi, un « élément fortuit », un autre Camille Desmoulins, grimant sur une chaise au Palais Royal, sortant comme un polichinelle de sa boîte et donnant, à lui seul, un caractère étranger à la nature « officielle » des événements ; ici aussi, la Révolution serait la circonférence et l'Individu un centre qui, tout à coup, gravite et constitue un monde à lui seul... mais pas pour lui seul, comme l'Organisation le veut et le fait !

La triste odyssee du mouvement makhnoviste et la fin tragique des « éléments fortuits », qui furent laissés à eux-mêmes par les « éléments d'organisation », nous montre bien quels sont les chausse-trappes qui sont dissimulés, sous les pas des hommes de conscience, vraiment libres, et l'auteur insiste : « Il faut que les anarchistes prennent constamment part au mouvement révolutionnaire des masses, et en qualité de « manœuvres ».

Entendez bien camarades !

Il n'est pas dit : « en qualité de main-d'œuvre », ce qui exigerait quelques apprentissages fameux appuyés de démonstrations, des plus populaires, de nos principes (tel nous le voudrions ici), pour donner des compétences, indiscutablement libératrices, tout d'abord, aux « éléments fortuits, vraiment organisateurs » prêts et, publiquement, autorisés à être de bons et sûrs guides d'humanité, de réelle humanité, non théorique, enfin pratiquée non pas en « manœuvre », mais par mégarde des « manœuvriers » théoriciens.

J'ai dit, plus haut, que le livre de P. Archinoff nous y faisait découvrir deux esprits en contradiction et c'est le moment de le rappeler ici où l'auteur s'affirme ainsi au sujet des éléments inorganisés : « Bien que la maknovstchina se soit manifestée et développée indépendamment des organisations anarchistes... » et plus loin : « Ce fut au mois de mars 1919 que la Confédération des organisations anarchistes de l'Ukraine « NABAT » qui était la plus active, la plus agissante, de toutes les organisations anarchistes de Russie, *finis* (je souligne le mot) par s'apercevoir que le poul principal de la vie révolutionnaire des masses battait dans la région insurrectionnelle libérée. Elle décida d'y diriger ses forces ». Dont acte; mais, ici, c'est encore le sacré « fortuit » qui a mis, le premier, la main à la pâte et on lui dirigea des « forces ».

La révolution, la mieux déterminée à l'égard de l'humanité, prendra toujours, dans une certaine mesure, quelque peu de caractère et de couleur locales et ce fut le cas pour la révolution de ce grenier d'abondance que représente le fécond pays d'Ukraine où toutes les armées d'envahisseurs convergeaient pour être assurées dans leur ravitaillement et sur leur derrière en particulier ; les Ukrainiens ont, tout d'abord dû défendre leurs greniers et empêcher, pour cela, les « Koulaks » (les gros barons de la culture) de les laisser vider au profit des armées qui venaient pour les protéger ; ce qui obligea l'Ukrainien à abattre les koulaks et s'opposer aux envahisseurs. Mais où Makhno dut intervenir ce fut lorsque l'Ukrainien révolutionnaire confia la direction de ses destinées à des généraux ; pour les anarchistes qui ont pris prétexte de ne pas œuvrer en faveur de ce « fortuit » de Makhno, en le faisant passer pour un général d'esprit national, tels Petlioura ou Grégoriëff, cela me parut être mentalité de « manœuvres ». La révolution d'Ukraine fut, tout d'abord un moyen et l'anarchiste Makhno lui donna des buts ; voilà ce que j'ai su et compris en avril 1919 ; deux mois après, les usines de production de guerre, en France, étaient en l'air, car ce n'était un secret pour personne, que les armées envahissant l'Ukraine, déjà en ébullition, étaient armées, équipées, ravitaillées et encadrées par les français pro-fascistes. Ici, je dois ajouter que, m'occupant quelque peu de journalisme, pendant la guerre, juste assez pour m'y faufiler comme renard en poulailleur, je fus plus spécialement documenté sur la politique extérieure et je devais apprendre que même les austro-allemands, qui se précipitaient sur le grenier ukrainien, étaient armés par Schneider du Creusot ! Il est vrai que le fascisme connaît son affaire et que son internationalisme n'a de frontières que pour motif de commercer la guerre. Les éléments fortuits ont cela de bon : c'est que, ne prenant rien de ce qui se dit des palabristes, en mal de notoriété, qui parlent de guerre, pour nous faire un esprit de guerre ou la combattre par des lettres (qui font « gendelettes »), ils ont la volonté de

savoir la vérité et ils y parviennent ; alors ils agissent en conséquence; ce fut mon propre cas.

\*  
\*\*

Les anarchistes se mêlèrent donc au mouvement makhnoviste avec un retard *immense* alors que son développement *normal* avait déjà été interrompu, qu'il avait été violemment projeté, hors des bases du travail d'édification sociale et que, sous la pression des circonstances, il s'était engagé dans la voie de l'action militaire. Ce n'est pas moi qui parle si sincèrement. Car je n'ai pas, à moi seul, le monopole de la vertu militante, c'est P. Archinoff. Mais, ici, c'est l'aveu historique !

Makhno a percé le sentiment qui dominait chez l'Ukrainien, en rébellion, si hospitalier et qui, sans être chauvin, aimait sa fertile et paisible Ukraine, sa belle terre noire, naturellement généreuse, autant de motifs, légitimes et humains, pour la défendre contre de sauvages envahisseurs ; et, la seule armée qui, pour lui, ne fut pas ravisseuse ce fut celle makhnoviste qui entretenait le culte du travail utile, libéré de la servitude. Un des plus farouches ennemis de Makhno me fit l'aveu que, derrière la makhnowstchina, il y avait toujours et encore à manger; on ne saurait en dire autant des armées ravageuses et sanguinaires de Trotsky et de ses lieutenants Boudenny et Founzé qui faisaient fusiller les paysans sans blé ni farine, et, les paysannes, leurs bébés serrés sur la poitrine, étaient tués d'une même balle ! Et ce serait Makhno, le bandit, le général... le pogromiste ! (1).

Makhno aimait la vie, donc il devait aimer secrètement l'Ukraine autant que l'Anarchie qui aurait joliment fleuri sur une région, la plus humaine de tout l'empire russe ; c'est un fait d'ordre psychologique et physiologique, à la fois, qu'il faut souligner, fait qui n'enlève rien à un idéal, bien au contraire. La permanente militarisation du mouvement makhnoviste, chez des anarchistes, chacun se l'expliquera, car ce n'est pas l'anti-guerrier qui a commencé et il fallait, de chaumière à chaumière, défendre son toit, sa liberté et sa vie contre tout une suite d'invasions de bandes cosaques mêmes bolcheviques (cosaques rouges). Lénine qui ne se priva pas de déclarer Makhno en état de banditisme a eu recours au concours militaire de la makhnowstchina, au moment le plus critique pour toute la révolution russe; puis ensuite, ce fut la trahison la plus odieuse, de la part des bolchevicks et l'assassinat, par surprise, des commandants associés de la makhnowstchina ou la brisure, volontaire, d'un front, commun, face aux troupes blanches, pour provoquer l'encerclement des forces makhnovistes !

---

(1) Un détail : Makhno préféra évacuer Ekaterinoslaw, plutôt que provoquer la disette de cette région du fait de l'occupation de ses armées.

Cette attitude canaille, des bolchevicks, était-elle un accident, une mesure qui ne s'appliquaient qu'à l'égard de « bandits » ? Une telle opinion ne saurait être soutenue car le numéro d'octobre 1934 de « La Femme Socialiste », signale que, malgré le fameux « Front commun », des effectifs socialistes et communistes, l'entrée, en Russie communiste, du journal « Le Populaire » vient d'être interdit, donc le mal de trahison bolchevique est de race et j'ai dû moi-même en souffrir.

\*  
\*\*

LA CONCLUSION, LA PLUS NATURELLE, qui se dégage du mouvement makhnoviste, c'est qu'une insurrection d'une telle importance et d'une telle durée, a dû graver, d'une manière impérissable, le valeureux souvenir de son épopée héroïque. C'est un feu qui couve encore sous un amas formidable de matériaux dont l'incendie ne saurait être éteint par de vulgaires pompiers, tels ceux révolutionnaires et anarchistes qui l'ont noyée... sous une indifférence qui permet toutes les atrocités auxquelles elle fut soumise ; quand les notoriétés anarchistes et révolutionnaires se désintéressent, froidement, d'un mouvement d'insurrection, tout est permis contre les insurgés, et 300.000 victimes ne comptent pas plus, chez des rebelles « infidèles à l'Organisation », que celles des mégots de fumeurs syphilitiques, ou cancéreux, ou tuberculeux, parmi la marmaille qui s'en pourrit les entrailles en imitant papa, ce grand théoricien de la révolution... qui vient... en fumant de gros cigares en compagnie de ce « vieux copain » Briand qui en est, heureusement crevé !

Les fautes de la makhnovtschina sont très explicables par le complexe humain et social qui pèsera toujours de tout le poids des idées, des dogmes, des intérêts, des passions, des maladies et des folies qui subjuguent les élans d'humanité et brisent les reins des hommes les plus résistants à l'attaque et les plus avertis contre la surprise et les trahisons. Certes, les circonstances sont reines, mais les hommes sont inférieurs et faibles pour et par leurs vices. Pour satisfaire aux exigences d'un vice, j'ai vu, pendant la guerre, un prisonnier autrichien, privé de tabac depuis trente heures, donner une description, en tous points exacte, de l'emplacement où se trouvait un dépôt d'explosifs, puisque vingt-cinq minutes plus tard, ce dépôt sautait sous le tir de nos batteries, et il n'eut pour salaire de sa trahison qu'une misérable cigarette, afin de le tenir sous l'influence de son vice et obtenir, de cette fauscheminée, d'autres renseignements de cette triste nature ! Voilà pour un pauvre vice et une pauvre trahison, mais il y en a de plus intellectuels, de plus raffinés et de plus secrets à mesure de l'importance des personnalités, de leurs passions et des égoïsmes organisés, ou non ; plus d'un théoricien ne « travaillera », trop souvent, que pour satisfaire à de durs égoïsmes.

Mais il faut y revenir, c'est l'Organisation dont il faut surveiller tous les desseins, non seulement dans la paix civile, mais surtout en guerre civile. L'Organisation semble, en des circonstances que certains intérêts situent de premier plan, prendre lieu et place, tout au moins le caractère, de la religion et, pour ce qui me concerne, je me mets en garde autant contre le religieux qu'envers l'organisateur ; autant contre Jouhaux, Cachin, Blum, Monmousseau, que contre le Pape et je réponds à tous par les mêmes arguments : Le mot religion veut dire qui relie l'homme, de quelque classe qu'il appartienne, à un même idéal ou à une même croyance ou pour un même combat ; le mot Organisation sert à défendre des intérêts, particuliers, entre des hommes de tous partis, mais de même classe. L'Organisation syndicale laisse, en effet, quiconque, libre d'épouser la religion, ou servir la tendance politique qu'il lui plaît ; donc il serait admis qu'un père jésuite en prit l'administration ! Dans un milieu libertaire, c'est autre chose... on y fait ses armes.

On dira que je suis un anti-syndicaliste notoire et que mes amis devraient me prier, à la veille d'événements graves, de ne pas froisser des sentiments amicaux entre militants... hum !

Alors, mettons une sourdine à nos cimbales et écoutons celles, plus Barbedette que Rimbault, du « Semeur » du 27 octobre 1934 : « ...Désireux de conserver une situation enviable, et qui peut devenir lucrative lorsqu'ils sont adroits, les dirigeants de certaines fédérations dépensent le meilleur de leur énergie, non à lutter contre les ennemis du dehors, mais à critiquer leurs adversaires du dedans, ceux qu'ils jugent des concurrents redoutables. Quelques-uns prennent des allures de petits dictateurs : à qui ne les encense point, les périodiques syndicaux sont fermés ; seuls, leurs partisans ont la parole, dans les réunions ; et, pour les congrès, ils veulent des délégués dociles, qu'une savante cuisine permettra d'accommoder selon les besoins du moment... Lamentable constatation, les adversaires de ces pontifes ne sont souvent, eux-mêmes, que des arrivistes. Dès qu'ils détiennent les postes convoités, ces citoyens incorruptibles, ces remparts de la saine doctrine, continuent les errements de ceux qui les ont précédés... Dans tous les mondes et tous les milieux, des comédies analogues se jouent pour les emplois avantageux... Des luttes sournoises et grotesques se livrent dans les comités politiques, aussi bien à Paris que dans les vulgaires chefs-lieux de canton, dès qu'il s'agit d'élire un président.

« Très vite, la tentation fut grande, pour les politiciens et les gouvernants de placer leurs hommes de paille à la tête des syndicats. Néanmoins, de longues années furent nécessaires pour amener les travailleurs à subir une tutelle

que beaucoup n'aperçoivent qu'imparfaitement ; d'audacieux maquillages transforment en indomptables révolutionnaires des gens disposés à toutes les trahisons.

« ...dans les pays démocratiques, beaucoup s'entendent amicalement avec les ministres, même ultra réactionnaires, quelques-uns mangent, en cachette, au ratelier capitaliste. » Nous voilà d'accord avec l'auteur, mais nous différons, considérablement, dans les conclusions ; donc le fait est admis ; voilà l'Or-ga-ni-sa-tion !

La religion et l'organisation, n'existent que dans celles, privées, qui organisent et relient les faits, harmoniques en la Nature, avec les actions, justes, des hommes réconciliés avec la Vie. Ici, je ne donne pas une discipline à l'individu, je le prie de s'en donner une s'accordant avec sa conscience d'insurgé accompli ; on ne croit pas assez à la portée sociale d'un vice exigeant une seule industrie parasitaire ; un anarchiste sincère se laissera trahir ou un végétalien ne saurait l'être, car un traître n'a rien à faire dans la pratique d'une vie qui ne repose pas sur l'organisation, puisqu'elle libère sans phases, ni limites (1.)

Devant un abandon de l'Individu, le ciel des libertés s'assombrit et la justice lui devient étrangère ; la justice n'existe pas avec un homme de parti ; un homme de parti n'est qu'une partie d'homme ; l'humanité, ni la solidarité, ni la liberté, ne se divisent en partis, elles se démontrent.

La vie, sans relig'on ni organisation, n'est pas vide quant on la peuple de bonnes actions. L'organisateur est bien souvent un religieux en mission ou en discrédit ; et combien sont nombreux ceux qui désorganisent pour mieux organiser à leur compte et à leur profit ? Alors dirait-on, il ne faut pas être organisé ? Oh ! mais si, mais faites que l'organisation bâtisse pour le bâtisseur et veillons à ce que la devise qui dit : « l'émancipation du travailleur sera l'œuvre du travailleur lui-même », ne soit pas exploitée par des « mains blanches » qui auraient le culot de se dire « d'en-bas ».

\*  
\*\*

L'histoire de la makhnovstchina ne doit nous intéresser qu'autant qu'elle nous apporte quelques éclaircissements sur la nature des relations à éviter, avant comme pendant un mouvement vraiment révolutionnaire, pour limiter les trahisons, les faiblesses, les défaillances, les concessions du goût et de la fantaisie, dont les conséquences sont fratricides ou liberticides. Pour ce qui me concerne, je déclare que je prendrais les armes contre un révolution-

---

(1) Lire : « Le Grand Problème Naturiste ; Se libérer sans délai par le jardin », 6 francs franco, chez l'auteur, Louis Rimbault, « Terre Libérée », Luynes (I.-et.-L.). Chèque postal : Paris 851-46.

naire se soumettant à des plaisirs de tables sanguinaires et esclavagistes et ce serait de terribles armes : celles de l'exemplaire attitude de la conscience, vraiment libertaire, puisque le mot libertaire exprime l'entier respect de la vie et de la liberté des êtres sensibles même au sacrifice de notre propre liberté ; je n'ai pas dit au sacrifice de quelque libération, car si je ne me libère pas moi-même, il n'y a libération pour personne.

On ne peut cultiver l'amour de l'indépendance qu'en cultivant l'amour de la vie en soi et autour de soi.

Dans cette affaire « de la révolution qui vient », il était bon de mesurer l'immense fossé qui sépare le théoricien de celui qui pratique, et cultive, de tous instants, en son sang, jamais stupéfié, jamais empoisonné, jamais empoisonneur, tous éléments constitutifs de la Paix et de la Révolution en activité et sans frais pour autrui. Cela fait le quatrième Ukrainien, témoin de la chevauchée makhnoviste, que je conquiers à la Basconnaise et le cinquième qui aura pris contact avec « Terre Libérée ». Tous ces éléments ont combattu ou se sont combattus, mais aucun des théoriciens qui se sont mêlés, à tort ou à raison, de leurs histoires et qui les ont fait ou laissés s'entretuer, ne sont venus aux mêmes sources de la vie pacifiste, face à la Nature, où ces farouches Ukrainiens, adversaires implacables, d'hier, se réconciliaient dans la joie de se découvrir simplement humains ; car chacun d'eux, anarchistes ou guerriers blancs (ou blanchis par la force du mensonge) avaient été sincèrement convaincus de la valeur de leur pensée, acquise à l'idée de bien faire, mais il leur manquait le moyen d'y souscrire sans délai, tel le VÉGÉTALISME le permet. Et ce sera la conclusion de ceux, anarchistes en action, qui ne se paient pas de sang, ni d'or, ni de peines, pour assurer un idéal vraiment libérateur de leur prochain.

(1935-1936).

LOUIS RIMBAULT,

« Terre Libérée », Luynes (Indre-et-Loire).

**LA VIE TRAGIQUE**  
**DES GUIDES D'HUMANITE**  
**EN Souscription**  
**15 francs l'exemplaire**

# DU MÊME AUTEUR

Chèque postal Louis RIMBAULT, à Luynes (Indre-et-Loire) 851-46 Paris

<b>Le Tabac, les infirmités et les fléaux qu'il provoque. Le remède naturel.</b> .....	franco	3 25
<b>Sous la fumée décervelleuse du tabac. Le mécanisme de la guérison du fumeur</b> .....	franco	1 75

<b>Peut-on cesser subitement de fumer ? Théorie appliquée de l'abstention du tabac</b> .....	franco	1 75
--	--------	------

<b>LES ORIGINES DE LA VIE HUMAINE RÉVÉLÉES PAR LA PRATIQUE DU NATURISME INTÉGRAL : LE VÉGÉTALISME.</b>		
Curieuses révélations sur la vie du primitif absolument inédites. .	franco	2 25
<b>Les secrets bienfaits de la maladie.</b> Les soins reléguant médecine et médecins. Ce que le visage révèle. Recettes de cuisine végétalienne	franco	3 75

<b>Le problème de la vie droite et saine. Médecins de la maladie ou bien Ingénieurs de santé ?</b> Avec statuts et fonctionnement du Corps des Ingénieurs de Santé .....	franco	0 65
--	--------	------

<b>Application du Communisme économique en pleine société bourgeoise.</b> Syndicalisme réalisateur, constructeur et libérateur du syndiqué .....	franco	1 15
--	--------	------

Notice complète (Néo-Naturien n° 16, 52 pages, très limité) donnant tous détails sur la vie à « TERRE LIBÉRÉE » et sur le problème de la libération individuelle et collective.....	franco	1 05
---	--------	------

<b>Comment choisir sa femme ?</b> La ligne brisée de la responsabilité féminine. Technicité du comportement pré-nuptial et des préventions assurant la sécurité des conjoints.....	franco	2 25
--	--------	------

<b>Prémices de l'état de Révolution naturarchiste, en France,</b> d'après la chevauchée Makhnoviste et l'Histoire .....	franco	3 00
---	--------	------

## LE GRAND PROBLÈME NATURISTE :

<b>Se libérer sans délai par le jardin</b> .....	franco	6 »
--	--------	-----

Guide pratique de jardinage avec étude détaillée de l'assolement naturel, du choix des lieux favorables à un retour à la terre sans domesticités ; examen des artisanats bienveillants, de leurs matériaux et de leur outillage. Documentation complète sur la façon et l'époque des semis, calendrier des travaux de jardinage. Considérations supérieures sur le problème de l'économie domestique, portant, à l'infini, les enseignements vivants des plus salutaires exemples de libération définitive, sans délai et sans frais ou presque.